

4 pages
de jeux
Spécial
des Fêtes

L'ITINÉRAIRE RAISONS RE AINS



3\$ Volume XXVI, n° 24
Montréal, 15 décembre 2019
ABONNEMENTS AU
itineraire.ca

DOSSIER

Barbie
n'a pas de sexe
Page 32

Fred conte Fred



Savoir recevoir, c'est être responsable

Les Fêtes sont synonymes de rassemblements et de repas avec ses proches. C'est une période d'effervescence où l'on se permet parfois quelques écarts avec l'alcool. On souhaite que nos invités goûtent aux meilleurs vins lors du repas, mais d'abord on sert quelques verres pour accompagner l'apéritif et, pour finir en beauté, des digestifs.

En partant d'une bonne intention, il faut se rappeler qu'on expose les convives à un volume d'alcool élevé, et que, mis les uns derrière les autres, tout cela représente un beau mélange! C'est alors que la célébration peut prendre une tournure inattendue pour tout le monde: ambiance explosive, personne prise d'un malaise ou incident domestique. Les hôtes doivent aussi considérer que certains voudront prendre leur véhicule pour rentrer chez eux. C'est pourquoi la modération constitue un argument de taille pour que la soirée ne vire pas au cauchemar.

Les conseils du pro

- **Garder le contrôle** : en tant qu'hôte, on se doit d'être responsable. Il est toujours mieux d'avoir les idées claires en cas d'incident. Ne pas hésiter à demander à quelqu'un de gérer les gens qui ont tendance à abuser de la boisson. Plus il y a de personnes clairvoyantes, plus les choses se dérouleront bien.
- **Manger en conséquence** : c'est un fait, la vitesse d'absorption de l'alcool dépend de ce qu'on a dans l'estomac. Lors d'une soirée, il est mieux de bien manger si on boit quelques verres. Aussi, les protéines et l'amidon sont les meilleurs alliés pour ralentir les effets de l'alcool.
- **Proposer du sans alcool** : ne pas perdre de vue que chaque verre nous enivre un peu plus. L'idée d'instaurer une dynamique de 1=1 facilitera bien des choses! Cela évite un état d'ébriété élevé et diminue les effets de gueule de bois. Vos invités vous remercieront sans doute le lendemain...
- **Ne pas planifier d'efforts intenses** : les activités physiques sont rarement contre-indiquées sauf lorsqu'on consomme de l'alcool. Danser? Pourquoi pas! Mais gare aux malaises ou aux mauvaises chutes dues aux abus. Par ailleurs, les jeux à boire où l'alcool devient le point de mire sont une mauvaise manière de s'amuser, car cela peut conduire à une intoxication.
- **Éviter le dernier verre** : proposer un verre alors les invités sont prêts à partir est une mauvaise idée. Le plus sage est de prendre des précautions pour éviter un éventuel accident de la route. Face des invités ivres, il faut avoir le réflexe de savoir qui reprend le volant, leur recommander un taxi ou même leur proposer de les héberger. La nuit sera plus sereine pour tout le monde.



© YULIA GREGORIEVA (123RF)

Bonne année et... mauvaises surprises !

C'est votre tour d'organiser la soirée du jour de l'An. Vous et vos amis avez l'habitude de prévoir plus d'alcool que d'habitude. Vous avez envie d'être sur la même longueur d'onde que vos invités :

- 1) Ce soir, c'est moi qui reçois et je ne vois pas pourquoi je m'amuserais moins que les autres!
- 2) Si je bois moins que les autres, je ne serai pas dans la même ambiance. Je demande à un ami de garder un œil sur le groupe pour avoir la possibilité de consommer plus.
- 3) Certains de mes amis ont tendance à abuser de l'alcool... je bois de l'eau régulièrement et m'assure que tout le monde se sent bien.

Le party du jour de l'An se termine dans la joie et la bonne humeur. Certains ont de la route à faire et veulent reprendre leur véhicule. Que faites-vous ?

- 1) Le chemin risque d'être ennuyeux, vous leur proposez un dernier verre, histoire de rendre ce moment plus festif.
- 2) Tous les conducteurs ont l'air fatigué. Un bon café et c'est reparti !
- 3) Conscient de ce que l'alcool et la fatigue peuvent engendrer, vous leur demandez s'ils veulent rester à dormir.

Vous mettez la barre haute pour faire plaisir à vos convives. La variété d'alcools fait partie de la tradition familiale lors des longs repas. Grand-père aime le whisky, le cousin, la bière locale et maman le vin mousseux...

- 1) Quand on aime, on ne compte pas ! Je mise tout sur les boissons mais le repas sera moins copieux, faute de budget.
- 2) À l'heure du digestif, j'encourage les gens à danser et propose un bon jeu à boire pour que l'ambiance prenne plus vite.
- 3) Je cuisine un repas copieux, avec un équilibre entre l'eau, l'alcool et la nourriture.



L'arrondissement de Ville-Marie reconnaît
l'excellent travail de l'équipe du magazine *L'itinéraire*.

ZOOM

Diane Curadeau

Camelot n° 1374 | Âge 58 ans

Points de vente Métro de L'Église et Wellington / Gordon



Diane est née à Deux-Montagnes, mais ses parents ont déménagé à Montréal tout de suite après sa naissance. Elle est l'aînée d'une famille de sept enfants, une famille éprouvée par la violence conjugale, mal aimée par son père qui aurait préféré un garçon. « *J'étais le mouton noir* », dit-elle. Le destin a voulu que, dans son enfance, elle soit placée dans un couvent avec deux de ses sœurs. Elle en garde de bons souvenirs. « *On faisait des sorties* ».

Diane s'est mariée à 18 ans et est tombée enceinte très jeune, à 19 ans. Elle a eu cinq enfants avec trois pères différents. À sa dernière grossesse, lorsque le médecin lui a annoncé qu'elle allait avoir des jumeaux, elle prend bien la chose. « *Pas de problème. Ça va m'en faire cinq!* », lance-t-elle avec une pointe de fierté.

Elle vit maintenant seule à Verdun à deux pas de son point de vente et y est très heureuse et paisible. Elle garde difficilement contact avec la plupart de ses enfants. « *Ça travaille, ça s'occupe de leur famille et tout.* » Grâce à Facebook, elle reçoit des nouvelles de ses petits-enfants. Elle en a 12. Ses yeux deviennent des petites lumières lorsqu'elle montre leurs photos.

La vie n'a pas toujours été facile pour elle. Par contre, elle l'affronte avec philosophie. Elle a élevé ses enfants toute seule la plupart du temps et a pratiqué un métier ardu de manutention. Ce travail a détérioré ses articulations au point de l'obliger à se retirer du marché du travail.

Elle aurait bien aimé continuer d'étudier au-delà de sa quatrième année de secondaire mais on ne lui a pas donné le choix. « *Moi je voulais pas lâcher, j'aimais trop l'école.* » Heureusement, elle réussit à se dénicher du travail à *L'itinéraire*, d'abord à la cuisine et maintenant à la distribution du magazine en plus d'être camelot. Elle y est depuis cinq ans et elle s'implique beaucoup dans les diverses activités.

L'itinéraire remplace sa famille qu'elle n'a plus. « *Ma famille, c'est comme si j'étais transparente*, dit-elle. *L'itinéraire, c'est mon milieu de vie où je me sens heureuse et utile.* » C'est touchant. L'absence de jugement et de rejet de la part des camelots et de l'équipe. Et elle leur rend bien, c'est une femme de cœur. Elle fait de très belles rencontres à son point de vente à Verdun. Elle a toujours le sourire et dégage une énergie contagieuse malgré sa santé fragile. Ses passions sont les chevaux, Éric Lapointe, Mario Pelchat et Elvis. La cause environnementale lui tient également à cœur. C'est toujours une joie de la côtoyer.

Par Anita Barsetti • Bénévole à la rédaction

© Milton Fernandes

PARTENAIRES MAJEURS



L'itinéraire EST MEMBRE DE



PRINCIPAUX PARTENAIRES DE PROJETS



Nous tenons à remercier le ministère de la Santé et des Services sociaux de même que le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal pour leur contribution financière permettant ainsi la poursuite de notre mandat.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. Les opinions exprimées dans cette publication (ou sur ce site Web) ne reflètent pas forcément celles du ministère du Patrimoine canadien.

La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec Charles-Éric Lavery, chef du développement social à :

c.e.lavery@itinaire.ca
514 597-0238 poste 222

Les camelots l'achètent **1,50 \$**

3 \$ Prix de vente

1,50 \$ paie l'impression + coûts de production

Convention de la poste publication N°40910015, N°d'enregistrement 10764. Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée au Canada, au Groupe communautaire L'itinéraire 2103, Sainte-Catherine Est Montréal (Québec) H2K 2H9

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'entrevue de Webster publiée dans l'édition du 15 novembre 2019. À la page 22, c'est le nom de Christophe Colomb et non celui de Jacques Cartier qu'on aurait dû lire lorsque l'auteur explique l'origine du terme « Indien » donné aux membres des Premières Nations. C'est aussi à Colomb et non Cartier à qui l'auteur attribuait des actes de torture envers des Autochtones.

On aime ça vous lire !

Quand on vous croise dans la rue, vous nous dites souvent que vous aimez votre camelot, que vous avez apprécié tel article, que vous aimez notre magazine. Eh bien, écrivez-nous pour nous le dire ! Cette section vous est réservée tout spécialement.

ÉCRIVEZ-NOUS! courrier@itinaire.ca Des lettres courtes et signées, svp!



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
2103, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Qc) H2K 2H9

LE CAFÉ L'ITINÉRAIRE
2101, rue Sainte-Catherine Est
Téléphone : 514 597-0238
Télécopieur : 514 597-1544
Site : www.itinaire.ca

ISSN - 1481-3572
Numéro de charité : 13648 4219 RR0001

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

Le journal L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, le journal de rue est vendu régulièrement par les camelots. Aujourd'hui le magazine bimensuel est produit par l'équipe de la rédaction et plus de 50 % du contenu est rédigé par les camelots.

Le Groupe L'itinéraire a pour mission de réaliser des projets d'économie sociale et des programmes d'insertion socioprofessionnelle, destinés au mieux-être des personnes vulnérables, soit des hommes et des femmes, jeunes ou âgés, à faible revenu et sans emploi, vivant notamment en situation d'itinérance, d'isolement social, de maladie mentale ou de dépendance. L'organisme propose des services de soutien communautaire et un milieu de vie à quelque 200 personnes afin de favoriser le développement social et l'autonomie fonctionnelle des personnes qui participent à ses programmes. Sans nos partenaires principaux qui contribuent de façon importante à la mission ou nos partenaires de réalisation engagés dans nos programmes, nous ne pourrions aider autant de personnes. L'itinéraire, ce sont plus de 2000 donateurs individuels et corporatifs qui aident nos camelots à s'en sortir. Merci à tous !

GESTION DE L'IMPRESSION

TVA PUBLICATIONS INC.
DIVISION ÉDITIONS SUR MESURE | 514 848-7000
Directeur général ROBERT RENAUD
Chef des communications graphiques DIANE GIGNAC
Chargée de projets GISÈLE BÉLANGER
Imprimeur TRANSCONTINENTAL

Québecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire en contribuant à la production du magazine et en lui procurant des services de télécommunications.



LUC DESJARDINS
Directeur général et éditeur

RÉDACTION

JOSÉE PANET-RAYMOND
Éditrice adjointe et rédactrice en chef

ALEXANDRA GUELLIL
Journaliste, responsable société

LAURENT SOUMIS
Journaliste accompagnateur

JASON PARÉ
Journaliste, formation des participants

MILTON FERNANDES
Création visuelle

ALEXANDRE DUGUAY
Gestionnaire de communauté

IANIK MARCIL
Collaborateur

JUAN CARLOS JIMENEZ
Webmestre bénévole

CHRISTINE BARBEAU, ANITA BARSETTI, MARIE BRION,
IMÈNE HAMCHICHE, MADELEINE LAROCHE, DANIELA ARANIBAR
Bénévoles à la rédaction

PAUL ARSENAULT, LUCIE LAPORTE, CAROLINE RODGERS
Bénévoles à la révision

Photo de la une
CINDY BOYCE

ADMINISTRATION

SYLVANA LLANOS
Responsable de la comptabilité

MARCELA CHAVES
Adjointe comptable - Commis au dépôt

NANCY TRÉPANIER
Adjointe administrative

PASCALLE PLANET
Développement philanthropique - Médias sociaux

DÉVELOPPEMENT SOCIAL

CHARLES-ÉRIC LAVERY
Chef du développement social

ISABELLE LACHARITÉ
Intervenante psychosociale

PIERRE TOUGAS
Responsable du Café

VANESSA TREMBLAY
Chargée de projet - Distribution

ELLA MARTINDALE
Coordonnatrice du Café de la Maison ronde

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Présidente
JESSICA MAJOR - Davies Ward Phillips & Vineberg S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Trésorier
GRÉGOIRE PILON - Ernst & Young S.E.N.C.R.L./s.r.l.

Vice-président
YVON MASSICOTTE - Camelot de L'Itinéraire

Secrétaire
FRANCK BÉZIAUD - Banque Nationale

Administrateurs
MIVILLE TREMBLAY
SOPHIE RONDEAU - Avocate et doctorante en droit
ALEXANDRE VERDUN - Camelot de L'Itinéraire
JEAN-CLAUDE NAULT - Camelot de L'Itinéraire
JEAN-PAUL LEBEL - Camelot de L'Itinéraire
JACQUES ÉLIZÉ - Représentant des camelots

ÉDITORIAL

15 décembre 2019
Volume XXVI, n° 24

Josée Panet-Raymond



Éditrice adjointe et rédactrice en chef

L'essentiel

Noël est synonyme de réjouissances pour beaucoup de gens. Si on met de côté l'aspect stressant qu'elle peut engendrer, la période des Fêtes nous permet de prendre une pause et de passer du bon temps avec les personnes qu'on aime, dans la joie et la bonne humeur. C'est ce que je nous souhaite à tous et à toutes !

Mais la vie étant ce qu'elle est, les événements viennent parfois jeter une ombre sur le tableau. La maladie, la mort, les accidents sont autant de réalités inéluctables auxquelles personne n'échappe.

Or si elles nous attristent, ces épreuves permettent l'expression de la solidarité humaine et de l'amour. C'est ce qu'il s'est passé en novembre à la suite du décès de Gaétan Prince, un de nos camelots de longue date. Un homme gentil et d'une grande douceur, Gaétan était aimé de tous. Deux de ses clients nous ont fait parvenir des mots très touchants dont je partage des extraits avec vous.

M. Carol Proulx écrivait, le 14 novembre :

Aujourd'hui, j'ai perdu un ami. J'achetais le magazine L'itinéraire que de lui. Il était mon camelot. Il m'accueillait avec le sourire, fidèle au poste, station Bonaventure. Problèmes de santé, mais toujours courageux.

J'ai appris la nouvelle ce matin par son frère Daniel. Celui-ci a pris le relais de son poste de vente. Ce matin, panne de métro. J'ai pris le temps de m'arrêter et parler à ce monsieur. Il m'annonce que son frère est décédé en fin de semaine d'une crise cardiaque. Les larmes. Tous les deux, larmes aux yeux. Frappé comme un truck dans la face.

On ne sait pas ce que l'on a. On est fait de plus que de chair et d'os ou d'un ramassis de neurones. Le lien tissé à travers cette relation banale me chavire alors que j'apprends que je ne le verrai plus. Cette triste nouvelle me rappelle à l'ordre, à l'essentiel. Que fais-tu de ta vie aujourd'hui ? Regarde les événements comme passagers, comme des occasions uniques à communiquer l'essentiel, l'amour, l'amitié, l'entraide, l'affection, la tendresse, la compassion. Les problèmes prennent alors une autre dimension.

Mme Marie-Claude Matte nous a transmis ce mot :

Gaétan, tu l'as eu dur dans la vie, tu as tellement fait de ton mieux malgré tant d'embûches et tu gardais le sourire lorsque tu en étais encore capable. Tu me disais souvent « Tu me connais Marie-Claude, je suis tough ! », avec une belle lumière dans les yeux; que tu étais un battant et que tu ne baissais pas les bras.

On se jasait ça et j'appréciais ces moments où j'ai appris un peu à te connaître.

Et voilà que tu es déjà parti. Comme Daniel et sa famille, je suis triste et j'en ai pleuré un bon coup. Et en même temps nous savons que maintenant tu n'as plus mal et que tu peux enfin te reposer.

Tu manqueras sûrement à tes autres clients aussi; ceux sur Masson et ceux au métro Bonaventure. (Vous rendez-vous compte qu'il se levait à 5h tous les matins pour se rendre dès l'ouverture !)

Ceci est un hommage à Gaétan, et aussi à son frère Daniel, de qui j'achèterai maintenant L'itinéraire, ainsi qu'à tous les autres camelots.

VENTES PUBLICITAIRES

514 597-0238 poste 234

publicite@itineraire.ca



SOMMI



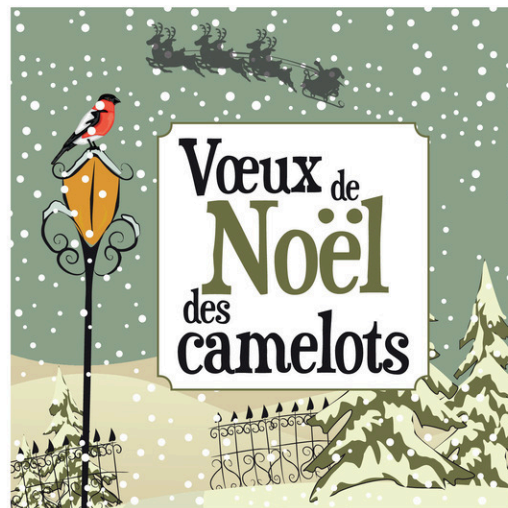
3

Mots de camelots

- 3 Zoom sur Diane
- 21 Nicole Giard
- 21 Maxime Valcourt
- 21 France Lapointe
- 22 Said Farkouh
- 22 Mélanie Noël
- 22 Sylvain Pépin-Girard
- 23 Benoit Chartier
- 23 Manon Fortier
- 23 Jean Boisvert



32



20

IMIAIRE

15 décembre 2019
Volume XXVI, n° 24

- 8 Rond-point international**
- 9 Comptes à rendre**
La nouvelle route de la soie
Ianik Marcil
- 16 INSP**
Lettre à moi plus jeune
- 18 L'itinéraire 25 ans**
Inauguration de la murale
en hommage à L'itinéraire
- 20 Vœux de Noël des camelots**
- 24 Photo de Noël 2019**
- 26 Détente**
Spécial des Fêtes
Josée Cardinal
- 30 Tranche de vie**
Noël sans Kailli
Pierrette
- 32 Dossier**
Barbie n'a pas de sexe
Alexandra Guellil
- 40 L'itinéraire de Roxanne et David**
Nord de la Californie
- 42 Recensions de livres**
- 45 C't'encore drôle**
Quoi faire quand on n'est
plus capable de Noël?
Marie-Ève Saucier

À la une

Yvon Massicotte



10

Entrevue avec Fred Pellerin

Contre vents et marées, Fred Pellerin demeure le plus grand ambassadeur de son village devenu mythique grâce à lui : Saint-Élie-de-Caxton. Autour d'un bon café, le camelot Yvon Massicotte a discuté avec lui de ses démêlés avec l'administration municipale, de son dernier Félix, du Québec et... de Noël.

Rond-point international

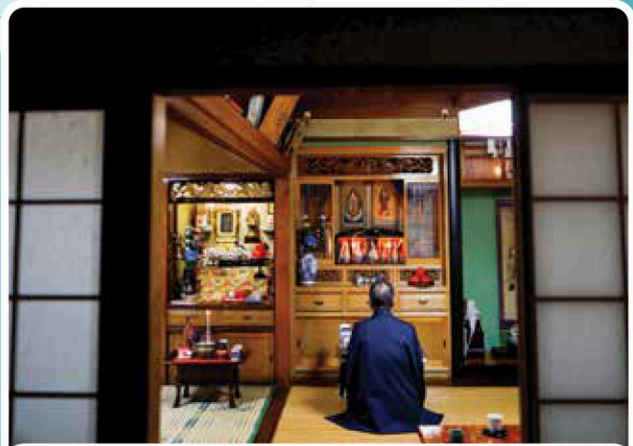
Traduction **Alexandra Guellil**

Chili Au nom de la liberté

De Santiago à La Paz en passant par Beyrouth et Jakarta, de nombreuses villes sont actuellement touchées par des protestations. Henry F. Carey, expert en sciences politiques interviewé par *The Conversation*, propose une autre lecture de l'actualité. S'il est vrai que chaque manifestation a sa propre dynamique locale et ses propres causes, elles partagent les mêmes caractéristiques : fatigués par l'inégalité croissante, la corruption et la croissance économique lente, les citoyens en colère sont prêts à tout pour créer un État de droit démocratique souhaité. Spécialiste des mouvements de population, M. Carey explique aussi que l'un des facteurs sous-jacents à ces manifestations est le fait que les populations quittent de plus en plus la campagne pour la ville, notamment en raison des changements climatiques, des politiques nationales et au système commercial mondial qui nuisent à l'agriculture locale. Deux siècles après les rébellions paysannes qui ont renversé les monarchies européennes, les villes sont devenues le théâtre de ressentiments et de frustrations pouvant déstabiliser des nations entières. (*The Conversation* / INSP)



© HENRY ROMERO | THE CONVERSATION



Japon Religion persécutée

Au Japon, il existe une petite communauté de *Kakure Kirishitan* (ou « chrétiens cachés ») qui descend de ceux qui ont préservé leur foi, en secret, au cours des siècles où le christianisme était persécuté. Leur religion, qui mêle les pratiques bouddhistes, chrétiennes et shintos et dont les chants rituels associent le latin, le portugais et le japonais, est sur le point de disparaître car les jeunes quittent les zones rurales où cette religion persiste. Rien que l'année dernière, 12 lieux saints ont été désignés comme des patrimoines mondiaux de l'UNESCO. Lorsque les jésuites ont amené le christianisme au Japon en 1549, il fut interdit 65 ans plus tard. Les missionnaires étaient expulsés et les fidèles forcés de choisir entre une vie de martyr ou de secrets. Beaucoup de chrétiens ont donc rejoint les temples bouddhistes et les sanctuaires shintos pour dissimuler leurs croyances. Quand l'interdiction du christianisme a été abolie en 1873, certains fidèles ont rejoint l'Église alors que d'autres ont préféré continuer leurs pratiques. Bien qu'il soit difficile de connaître le nombre exact de chrétiens cachés, personne ne conteste que leurs rangs se réduisent. Environ 1 % de la population japonaise est chrétienne. (*Reuters*/ INSP)

© ISSEI KATO | REUTERS



International
Network of
Street Papers

L'itinéraire est membre du **International Network of Street Papers** (Réseau International des journaux de rue). Le réseau apporte son soutien à près de 100 journaux de rue dans 35 pays sur six continents. Plus de 250 000 sans-abri ont vu leur vie changer grâce à la vente de journaux de rue. Le contenu de ces pages nous a été relayé par nos collègues à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez insp.ngo



La nouvelle route de la soie

Quand j'étais enfant, dans les années 1970, tous les objets qui venaient de Chine étaient précieux et exotiques. Soieries, services pour le thé, faïences ou cabarets en bois laqué richement décorés. C'était non seulement luxueux, mais nous étions ébahis de recevoir ces objets venus littéralement de l'autre bout du monde. Quarante ans plus tard, les produits manufacturés en Chine sont largement perçus comme étant de piètre qualité et à bas prix – *cheaps* comme on le dit couramment – et détruisant l'économie locale. Sans compter que les États-Unis de Trump ont déclenché une véritable guerre commerciale avec l'Empire du Milieu. Que s'est-il passé pour que la situation change à ce point en trois ou quatre décennies ?

La Chine et les États-Unis se disputent aujourd'hui la place de la première économie mondiale. Selon les méthodes utilisées pour la mesurer, c'est soit l'un soit l'autre pays qui arrive en tête. C'est donc dire qu'en quelques décennies, la Chine est passée du statut d'un pays sous-développé à une puissance économique, technologique et militaire redoutable. À telle enseigne que nous avons du mal à acheter nombre de produits qui ne sont pas fabriqués en Chine. On a même du mal à trouver à l'épicerie de l'ail, de mauvaise qualité de surcroît, qui ne soit pas produit là-bas. C'est quand même le comble pour une nation basée notamment sur l'agriculture !

L'efficacité de la dictature

À la mort de Mao en 1976, l'économie chinoise est exsangue. Les « réformes » du fondateur de la République populaire de Chine ont détruit l'essentiel du tissu économique du pays. Ses successeurs entreprendront rapidement de le reconstruire et de transformer en profondeur l'économie chinoise en la modernisant. Il s'agissait essentiellement de rattraper les pays occidentaux en termes d'industrialisation, de capacité technologique, d'infrastructures, d'urbanisme et même de puissance militaire. Les succès dans tous ces domaines sont indéniables : en à peine quelques décennies, l'Empire du Milieu est en passe de devenir le premier joueur mondial dans tous ces domaines.

Il faut dire que le pays avait deux atouts majeurs : une imposante armée de travailleurs et un pouvoir centralisé extrêmement puissant. On n'ose pas trop se l'avouer, mais ce qui a fait le succès économique de la Chine est la puissance de son pouvoir dictatorial. C'est la raison pour laquelle on la décrit comme du « socialisme de marché ». En fait, on devrait plutôt parler de « capitalisme d'État ». Un pouvoir politique qui contrôle tout mais qui utilise la puissance des outils économiques capitalistes.

Un impérialisme discret

Les grandes puissances économiques du 19^e et du 20^e siècles avaient (et ont encore) un comportement impérialiste, quand ils n'étaient pas carrément des empires coloniaux. C'était le cas de l'Angleterre, de la France et de la Belgique, notamment, puis des États-Unis.

Les États-Unis ont développé une forme d'impérialisme qui n'avait pas les apparences d'un empire colonial classique : nul pays n'a été formellement une colonie états-unienne. En revanche, par des jeux de puissance militaire et de domination économique, nos voisins du sud ont, avec les années, contrôlé dans les faits un grand nombre d'économies sur la planète et influencé, parfois brutalement, leur vie politique.

La Chine ne fait pas autrement depuis une trentaine d'années. Mais son impérialisme est encore plus discret. À un point tel qu'on parle aujourd'hui de la constitution d'une nouvelle route de la soie qu'elle déploie de l'Asie jusqu'en Europe en passant par l'Afrique. Elle est en partie très concrète, avec le déploiement de vastes infrastructures de transport maritime et terrestre pour acheminer ses produits et s'appropriier les matières premières dont elle a besoin. Mais elle est aussi culturelle : les grands nombres de produits que nous consommons étant fabriqués là-bas, souvent en collaboration avec des entreprises occidentales, la Chine s'est approprié les codes du capitalisme nord-américain. C'est donc une domination économique globale que ce pays qu'on considérait il y a peu de temps comme faisant partie du tiers monde instaure graduellement sur le monde...



Fred conte Fred

Contre vents et marées, Fred Pellerin

demeure le plus grand ambassadeur

de son village devenu mythique

grâce à lui : Saint-Élie-de-Caxton.

Autour d'un bon café, nous avons

discuté avec lui de ses démêlés avec

l'administration municipale, de son

dernier Félix, du Québec et... de Noël.





© CINDY BOYCE



par Yvon Massicotte

Camelot métro Université-de-Montréal

Qu'est-ce qui t'as amené à devenir un conteur ?

J'étais guide touristique à Saint-Élie-de-Caxton quand j'étais étudiant au cégep. On a créé une visite guidée qui n'existait pas avant. On m'a trouvé un tracteur avec un wagon et on m'a appris à chauffer ça. J'avais 17-18 ans. Je racontais l'histoire du village. Moé, j'ai grandi dans ce village là et je connais ben des anecdotes. Je me suis rendu compte que ce qui faisait réagir les gens, c'était ben plus les petites histoires, les cancans, les rumeurs drôlettes, que « *cette maison-là a été construite en 1921* ». À partir de ce moment-là, j'ai construit de plus en plus autour de ces anecdotes, j'ai mis de la viande dessus et y'ont pris de l'ampleur.

Un jour, une bibliothécaire m'a téléphoné pour me demander d'aller faire la visite guidée dans un autre village. Ma visite guidée, elle la voulait dans sa bibliothèque. Mais là j'dis : « *Madame, je vous guide dans mon village. Je peux pas amener le village* ». Elle me dit : « *Non, juste tes histoires* ». C'est un peu là que je suis devenu conteur. Je suis juste parti avec mes histoires, sans mon village, sans mon tracteur. Pis là, ça pris la route. Tout est parti de là.

Quels sont tes secrets d'écriture ?

Moé, je m'inspire gros de la tradition orale. Je vais fouiller dans les collectes de contes, parce qu'y a plein de contes traditionnels qui n'appartiennent à personne. Tsé, *Les trois petits cochons*, *La Belle au bois dormant*, ça fait partie de ces contes qui se transmettent depuis la nuit des temps. On ne sait plus qui les a écrits. Le grand plaisir, c'est d'aller en prendre une version et de la transformer à ton goût. Tsé, Walt Disney a fait ça, c'est des contes traditionnels qu'il a transformés. Il y a des contes très obscurs et sombres que Walt Disney a *pastellisés*, illuminés. Faque moi en faite, je fouille un peu là-dedans, je fouille dans les anecdotes du village. Les personnages, ce sont tous des gens du village. Il y a plein d'éléments qui sont réels, puis j'en invente des p'tits bouttes. C'est de même que je bâtis mes histoires.



Est-ce que tu t'inspires parfois de personnes vivantes ?

Non. Il serait difficile de prendre quelqu'un de vivant, parce qu'on pourrait rencontrer la personne su'à rue, pis on verrait ben qu'il n'est pas comme je l'ai décrit. Tu dis qu'il était grand, qu'il mesurait 10 pieds et demi, pis là tu le rencontres et y mesure rien que 6 pieds 4. Tu vas être déçu. Une fois qu'il est mort, le recul nous permet d'enjoliver, de romancer. Tout le monde se rappelle qu'il était grand, pis là tout le monde en rajoute une couche et plus ça va, plus il est grand.

Tout le monde a connu Méo. Il coupait les cheveux pis y'était toujours paqueté. Tout le monde a une cicatrice à te montrer, parce que Méo avait coupé un boutte de peau ou une oreille. Méo est mort en 1993. Babine, le fou du village, est mort en 2001. Y'a plein de personnages qui sont encore très frais dans la mémoire des gens du village.

Parmi les contes et légendes traditionnels de l'Amérique française, quel est ton préféré ?

Moi, j'aime ben Rose Latulipe. C'est la fille à qui on interdit de danser le Mercredi des cendres. Y font une danse, pis y faut qu'elle arrête à minuit. Dans la veillée, il arrive un bel homme avec des gants, des bottes et des vêtements très sombres. Pis là, il l'a fait danser, mais à minuit, elle continue de danser. On se rend compte que c'est le diable et qu'il est parti avec elle. L'histoire se résume de même, mais il y a de très belles versions de cette légende dont une, qu'un vieux monsieur de Saint-Élie me racontait, qui prenait des proportions incroyables. C'est une histoire que j'aime beaucoup qui est un peu un classique.

Ce qu'il y a de particulier dans les histoires québécoises traditionnelles, c'est que le diable se fait toujours déjouer. Dans les autres cultures, il est épeurant, y'é une menace, mais au Québec, c'est tout le temps le diable qui se fait avoir. Ti-Jean réussit toujours à déjouer le diable. Ça finit que le diable se transforme en anguille, se sauve à telle place, pis là tout le monde a la vie sauve. Il y en a une où le diable vient aider pour bâtir un pont; je pense que c'est le pont de Québec. En échange, il demande que la première âme qui passe sur le pont soit à lui. Le monde est d'accord. Le diable construit le pont. Le jour de l'inauguration, le diable attend sur le pont pour pogner la première âme qui passe. Là, ils prennent un chat et l'envoient sur le pont et le diable part avec. Le pont est construit et y'ont pas eu à sacrifier personne. Dans d'autres cultures, y en a un qui payerait pour, mais au Québec, on dirait qu'on réussit toujours à le déjouer.

Tu as remporté pour une deuxième fois le Félix d'album folk de l'année avec *Après*. Qu'est-ce que ça te fait ?

C'est très flatteur ça. Tsé, ça fait 20 ans que je suis dans le métier. Ce n'est pas mon premier Félix : c'est mon 17^e pour des spectacles, pour plein d'affaires. Mais, c'est effectivement mon deuxième pour des albums folk. Ce trophée, on l'aime parce que c'est une reconnaissance des pairs. Puis, c'est une reconnaissance du public. Après 20 ans de carrière et 17 trophées, ce qui est le fun, c'est que ça dure. Parce que cette carrière-là, ça peut finir d'un coup sec. Ça peut durer un an et demi, pis c'est fini. On a déjà vu ça en masse. La durée est un immense privilège dans ce monde-là. Être un artiste, c'est un peu avoir un thermomètre à frissons. Tsé, tu crées de quoi, ça te fait frissonner et tu te dis : « *D'après-moé, ça va faire frissonner l'autre* ». Pis là, tu l'envoies, pis t'espères que les autres vont frissonner. Quand après 17 ans, ton thermomètre à frissons marche encore, c'est rassurant.



Comme tu l'avais promis, tu es allé porter ton trophée au bureau de poste de Saint-Élie pour l'exposer. Tu parles de fierté partagée avec tes concitoyens. Pourquoi ?

C'était pas la première fois que je faisais ça. J'ai souvent laissé mes trophées dans des lieux publics. J'allais le mettre au dépanneur ou au garage du village. Pis là, les gens venaient le voir, pis y'étaient contents. Y pouvaient le taponner. Mais ça n'a jamais retenti comme cette fois-ci, parce que moé, j'suis allé m'ouvrir la boîte au gala : « Hey, je m'en vais le porter au bureau de poste ! » Faque là, ç'a sorti dans les médias partout. Le lendemain, RDI est arrivé en direct pour venir voir si le trophée était ben là. Ça a faite que du monde des villes autour sont venus le voir. Des fois au théâtre, dans une salle qui a reçu un trophée d'même, ils le mettent avec une vitre et tu ne peux pas le taponner. Mais là, y'é taponnable et tout le monde se prend en photo avec.

Tu dis que n'es pas un chanteur, et pourtant tu chantes, et fort bien à part ça. Pourquoi chanter ? Qu'est-ce que ça t'apportes ?

Ben tsé, y'a des émotions, des affaires qui se transportent par la chanson que j'ai pas trouvé à transporter ailleurs. Mon travail principal, c'est de conter des histoires. Je conte et les gens rient. Souvent dans mes contes, on rit. Mais y'a d'autres choses que le rire, je trouve que la chanson me permet d'aller ailleurs. C'est p'tit, c'est court, c'est très travaillé. Une chanson, t'invente pas des couplets à mesure. Quand moé je conte, j'invente des couplets, j'improvise. Mais en chanson, c'est plus dur d'improviser. Faque que le travail que tu as à faire, c'est de la polir, la vernir, la peaufiner. Ça fait qu'elle atteint un niveau de finesse que je n'ai pas avec le conte. Le conte, c'est comme une pelle carrée à grand manchon, alors que la chanson, c'est comme un p'tit pinceau. À la finition, tu peux enlever les dernières poussières. Je peux passer avec la pelle pour le conte avant, mais pour certaines poussières, ça prend le p'tit pinceau pour les enlever. La chanson me permet ça. C'est pour ça que j'aime l'avoir dans mes outils. Sur scène, je conte et à un moment donné, je fais une p'tite toune pour rassir les affaires, pour aller dans cette autre zone que je n'irais pas avec le conte.

Tu as affirmé début octobre que tu ne vas pas revenir sur ta décision de mettre fin à ta collaboration avec la municipalité de Saint-Élie-de-Caxton. Le 30 septembre, des citoyens ont déposé une pétition en ligne à l'Assemblée nationale du Québec réclamant le départ du maire ou, à défaut, la mise sous tutelle du village. Que penses-tu de cette action ?

Je l'ai signée. J'ai retiré mes choses pour cesser mes activités avec la municipalité, parce que je ne suis pas à l'aise avec leur façon de fonctionner. Je créais le contenu des visites guidées du village que la municipalité opérait. Y'a neuf employés qui ont déserté, beaucoup de départs en maladie. On a demandé de l'aide.

Je m'implique encore dans ce village-là de plein de façons. Je m'implique auprès de l'école et dans les événements qu'on crée au village. Chaque année, je mets des dizaines de milliers de dollars dans l'achat de fournitures de musique, de matériel sportif, de locations d'autobus pour aller voir des événements. Ça, je le continue. La municipalité a voulu créer du nouveau contenu avec mes affaires, patenter ça à leur goût. Je leur ai expliqué qu'on pouvait pas faire ça, c'est illégal, c'est comme voler. Y'étaient en train de faire ça à mon insu. Faque, j'ai fait « non, on arrête tout ça ».



Le conte avait une forte popularité il y a une dizaine d'années. Est-ce toujours le cas actuellement ?

Je pense qu'il continue à être vigoureux. Le conte est un peu en dehors du radar. En même temps, ça fait partie de son charme. Y'a le septième et le huitième art et le conte ça doit être le 43^e art. Le conte, y'a quelque chose d'un peu artisanal. Je trouve ça charmant qu'il garde cette affaire-là. Y'a des festivals de contes dans chaque régions du Québec qui reviennent annuellement.

Dans les années 1990, c'était comme le renouveau du conte. C'était tout beau, tout neuf. Là, on est plus dans le renouveau, mais je trouve qu'on est quand même sur un plateau, je trouve qu'on n'est pas en chute. Y'a quand même une affaire qui est installée. Y'a le Regroupement du conte du Québec qui est là pour défendre le droit des conteurs. Il existe au Conseil des arts et des lettres du Québec et au Conseil des arts du Canada, des catégories pour le conte, parce que si tu es conteur, tu peux avoir accès à une bourse de création, parce que maintenant c'est reconnu. Ce qui n'était pas le cas au départ.

Que représente Noël pour toi ? Au Québec, a-t-on encore l'esprit de Noël, selon toi ?

Noël pour moi, c'est beaucoup autour de la famille, des amis. Y'a des partys, des rassemblements et c'est souvent autour de la table. Après ça, y'a le rapport aux vacances, y'a le rapport au repos. Tsé, on a les vacances d'été, on passe l'été les portes ouvertes, on joue dehors, on va dans le bois. Avec l'hiver, on retombe un peu en cocon à veiller avec le feu allumé dans le foyer. Y'a quelque chose, du confort, de la chaleur en dedans. On va jouer dehors, mais on rentre en dedans et on se fait un chocolat chaud.

Je n'accorde pas un grand sens religieux à cette fête-là. Je ne suis pas pratiquant. Je ne suis pas croyant non plus. Mais, je trouve que ces valeurs-là, c'est beau. Ça fait que je pratique Noël dans le sens du rassemblement. Pis, j'ai trois enfants et dans leurs yeux, je revois la luminosité de Noël. Des fois, comme adulte, on finit par la perdre un peu. L'histoire d'aller dans les magasins finit par nous écœurer. Par les enfants, on retrouve un boutte de cette magie-là qu'on avait oubliée.

Conte-nous ton plus beau Noël.

Le plus beau des Noëls, je sais pas, mais les Noëls de l'enfance pour moi comptent parmi les plus beaux. Je me rappelle des tablées chez ma grand-mère. Elle a eu dix enfants qui ont tous eus des p'tits enfants, je ne sais pas combien. Chez ma grand-mère, c'était 75 personnes qui se réunissaient. Aujourd'hui, je ne comprends pas comment elle pouvait rentrer 75 personnes dans cette maison. Et, elle les nourrissait ! Elle commençait à faire des pâtés en octobre ! Parce que ça mangeait énormément tout ce monde-là, pis y'avait pas 75 places à table. Faque elle faisait trois, quatre tablées, pis y lavaient la vaisselle à mitaine entre chaque table parce que ma grand-mère n'avait pas 75 assiettes. C'était un chantier incroyable, pis le monde venait de loin. Y'en a qui restaient à coucher. C't'une affaire qui a pas de bon sens se faire virer ta maison à l'envers à ce point. Aujourd'hui, on louerait une salle ou quelque chose du genre.

Y'avait quelque chose de beau qui était un peu dans la démesure. C'était une fête incroyable. Et, y'avait beaucoup de musiciens et tout se passait autour du piano. Mon cousin Jacquot-lolo était barman, parce qu'y avait un bar là-dedans. Y faisait des *drinks*, des *shakers*. Ça durait des jours. Ceux qui couchaient là revenaient manger à maison le lendemain. Faque ça, ça compte parmi les souvenirs magnifiques que j'ai. On est dans cave, on découpe de la feutrine, on fait des petits bas de Noël collés avec de la colle, pis on prépare le spectacle qu'on va faire aux adultes en haut dans veillée. C'est ces Noëls-là que je revois dans les yeux de mes enfants.





© CINDY BOYCE

«Ce qu'il y a de particulier dans les histoires québécoises traditionnelles, c'est que le diable se fait toujours déjouer.»

La famille, c'est quoi pour toi ?

La famille, c'est la base, c'est le nid, c'est le clan rapproché, c'est le point de départ. Moé, j'ai une vie de valises, je vis dans des hôtels et s'a route. Tsé, arriver chez-nous, c'est retomber sur la terre ferme, c'est le jardin en arrière. La famille, c'est manger ensemble, cuisiner ensemble, pour moé, c'est le *ground*. Parce que moé, j'ai pas une vie stable, j'ai des horaires très intenses. On dirait qu'avec la famille, tout ça tombe, pis c'est la place rassurante. C'est la place où l'on rapporte les fruits de toute cette route-là que je parcoure. Je reviens avec des confitures d'une madame de Dolbeau, avec des betteraves de Noëlla Lefebvre. Je reviens avec mon salaire que je fais s'a route. Pis là, je redépote ça là. C'est ma base.



Lettre à moi plus jeune

Si je pouvais retourner en arrière et me rencontrer à 20-25 ans, qu'est-ce que je me dirais ? Quels conseils me donnerais-je ? Les « Lettres à moi plus jeune » sont très populaires dans le réseau international des journaux de rue. En voici quelques-unes écrites par des camelots du monde.



JOURNAL DE RUE
Big Issue Australia
Australie

Daryl, 41 ans

Lorsque j'avais 25 ans, j'étais en quête de moi-même. Je tentais de me forger une identité. Je vivais à Frankston et j'étais un chômeur chronique. Comme je vivais à 15 minutes à pied de la plage, je la fréquentais plusieurs fois par semaine.

Je prenais des cours par correspondance en naturopathie. L'internet n'étant pas très répandu à l'époque, je recevais mes manuels par la poste, et je devais renvoyer mes travaux complétés de la même manière.

C'était très différent dans ce temps-là. Les gens s'exprimaient beaucoup plus par la façon dont ils s'habillaient. Pensez hippie, punk, metalhead et gothique. Moi, je passais de l'un à l'autre et j'ai fini par adopter le gothique. Je suis demeuré *goth* pendant longtemps, et je dirais que je le suis encore techniquement, mais dans une moindre mesure. Dans ce temps-là, j'ai changé la façon de m'habiller, la musique que j'écoutais et les gens avec qui je me tenais. On fréquentait beaucoup les clubs en ville.

J'ai découvert *The Big Issue* peu après mon 25^e anniversaire. J'ai commencé à vendre le journal de rue à 26 ans, en 2004. À cette époque, je vivais seul, j'étais depuis longtemps sans emploi, j'avais du mal à payer mon loyer. Comme je n'avais pas d'expérience, de compétences et de qualifications, que je n'avais pas de moyens de transport, mes perspectives d'emploi étaient nulles. J'ai décidé de travailler pour *The Big Issue* pour pouvoir payer mes comptes.

Si le Daryl de 25 ans me voyait aujourd'hui, il serait vraiment étonné par mon apparence ! Ces temps-ci, je suis toujours fraîchement rasé. Mais à l'époque, pas du tout. J'avais une grosse barbe et si vous me disiez de la tailler, je vous aurais envoyé promener. Aujourd'hui, la façon de me présenter et de m'habiller est complètement différente.

Je dirais qu'aujourd'hui, la vie est bien différente pour les gens de 25 ans. C'est beaucoup plus dur. Je leur dirais : si vous allez à l'université ou faites une formation professionnelle, faites-le par plaisir et pour avoir une profession. Mais visez aussi les compétences de vie que vous pouvez développer grâce à ce diplôme, ce certificat ou cette attestation.

Si je pouvais retourner en arrière et parler au jeune de 25 ans que j'étais, je lui dirais : « *Tu penses que tu sais bien des choses, mais ce n'est pas le cas. En fait, tu es pas mal naïf. Tu as encore beaucoup de croûtes à manger, tu dois développer ta personnalité. Bien que tu te trouves intelligent, comme beaucoup de gens dans ton groupe d'âge, tu ne l'es pas. Mais, il y a pas mal de gens de ton âge qui sont drôlement plus allumés que toi, alors tu as encore un bon bout de chemin à faire !* » ■



JOURNAL DE RUE
Shedia
 Grèce

Maria Drangou, 53 ans

Bonjour jeune femme de 25 ans !!! Je t'écris cette lettre 28 ans plus tard. Ça fait longtemps et il s'en est passé des choses dans notre vie qui font que je suis maintenant capable de te faire face avec plus d'amour et de compréhension.


Après tout ce temps et à travers toutes les expériences que j'ai acquises en tant que femme d'un certain âge, je peux voir avec plus de clarté tes défauts tant professionnels que personnels. Mais en ce moment, je ne suis pas là pour te juger. La seule chose que je te dirai, c'est que je t'apprécie et que je t'aime telle que tu es. Je suis certaine que si tes conditions de vie, la façon que tu as été élevée et l'environnement dans lequel tu as vécu avaient été différents, tu aurais sans doute fait d'autres choix.

Je veux te dire que tu as la vie devant toi et que tu peux accomplir tout ce que tu voudras. Tu peux rêver et envisager un avenir meilleur. N'aie pas peur de réclamer tout ce que tu veux. Tout est possible dans cette vie, en autant que tu saches ce que tu veux et que tu fais de ton mieux pour le réaliser.

Garde toujours en tête que tu es une création parfaite et que ton existence sur la Terre n'est pas accidentelle. Ta mission est de découvrir ta destination et de suivre ton propre chemin. Là, tu rencontreras beaucoup de compagnons de voyage. Apprends à les aimer et à partager avec ces personnes, parce que ce sont tes amis et tes enseignants. Personne ne peut réussir seul. On a besoin les uns des autres. Finalement, je veux t'encourager pour que chaque moment de ta vie compte vraiment. La vie est si belle que tu n'en n'auras jamais assez, et, avec le temps qui passe, la vie te semblera de plus en plus fantastique. Alors n'abandonne jamais. Profite bien de tout ce que la vie a à t'offrir. Sois contente. ■

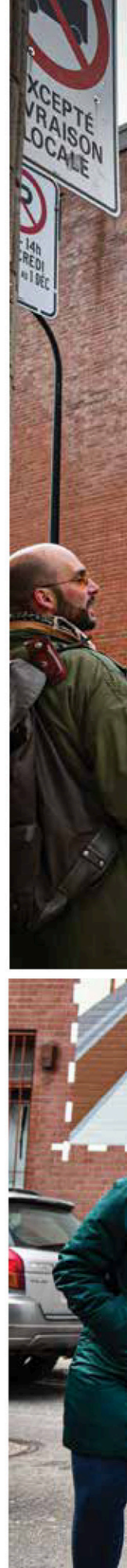


L'ITINÉRAIRE 25 ANS



Afin de souligner son **25^e anniversaire**, L'itinéraire a fait appel à MU, pour la création d'une murale à proximité de ses locaux. Réalisée par l'artiste Romain Boz, la nouvelle murale a été inaugurée à l'angle des rues Sainte-Catherine Est et Dorion le 26 novembre dernier. L'œuvre picturale représente un camelot, un pied dans la rue, mais sortant de la marge, le tout faisant un clin d'œil à la conception graphique et à la mise en page du magazine.

Étaient présents : Elizabeth-Ann Doyle, cofondatrice et directrice générale et artistique de MU, Sophie Mauzerolle, conseillère de la Ville de Montréal, du district de Sainte-Marie, Sterling Downey, conseiller de la Ville de Montréal, Luc Desjardins, directeur général et éditeur de L'itinéraire, l'artiste Romain Boz, ainsi que des employés et des camelots du magazine.






MON ITINÉRAIRE
Murale réalisée par
ROMAIN BOZ 2019
Produite par MU
www.mumtl.org
PARTENAIRES :
Ville de Montreal
Arrondissement de Ville-Marie
L'itinéraire





Vœux de
Noël
des
camelots





NICOLE GIARD
CAMELOT MÉTRO LONGUEUIL

La nuit de Noël

Parmi mes plus beaux souvenirs d'enfance, du temps où mes parents vivaient, celui que j'aime me rappeler le plus souvent est sûrement la nuit de Noël.

Le 24 décembre, le père Noël arrivait du Pôle Nord en traîneau avec une poche de cadeaux. Il descendait dans la cheminée, mangeait un biscuit et buvait un verre de lait. Il déposait les cadeaux sous l'arbre de Noël puis il s'en allait vers d'autres maisons.

Nos parents nous réveillaient pour aller à la messe de minuit et au retour, ils nous donnaient nos cadeaux. Une fois, ma sœur a reçu en cadeau un pyjama. Elle a pleuré parce que pour elle, ce n'était pas un vrai cadeau. Le lendemain, ma mère est allée lui acheter un jouet et ma sœur s'est consolée.

Maman préparait le réveillon : la dinde, les patates, la salade et beaucoup de desserts.

Le lendemain, les enfants jouaient pendant que la visite, venue pour offrir les souhaits des Fêtes, se régalait, jouait aux cartes, prenait un p'tit coup et dansait. Il y avait toute une atmosphère dans la maison ! Ça durait jusqu'à tard le soir et même jusqu'aux petites heures du matin.

À mes clients et clientes, je vous souhaite de Joyeuses Fêtes !

Sous le sapin illuminé

J'ai dix ans. Je regarde le sapin illuminé dans le salon. Mes parents ont déposé les cadeaux en dessous de l'arbre. Dans une heure, nous serons à la messe de minuit. Il y aura plein de monde, une chorale et l'orgue et on entendra le fameux *Minuit, Chrétiens* !

Au retour de la messe, c'est le moment de déballer les cadeaux. Mon frère, ma sœur et moi nous posons la question à savoir qui d'entre nous recevra le plus beau. Franchement, je pense que c'est moi qui ai eu le plus beau cadeau, cette année-là. Sans que je l'aie demandée, j'ai reçu une belle montre Timex qui brillait dans le noir. Je l'ai gardée très longtemps. Ce cadeau-là a mis la barre haute pour l'année suivante.

Quand je lis les histoires que racontent d'autres personnes, je réalise que nous avons eu vraiment de bons parents, travaillants et qui nous ont gardés à l'abri de la pauvreté et des mauvais traitements. En vérité, ils aimaient tellement leurs enfants qu'ils ne nous auraient jamais abandonnés, même quand ce sera l'heure de leur dernier repos.

À tous mes clients et clientes, je vous souhaite un Joyeux Noël, la santé et le bonheur. Vous m'avez donné beaucoup d'amour et vous m'avez aidé à vaincre ma gêne. Je vous en serai toujours reconnaissant.



MAXIME VALCOURT
CAMELOT AUX THÉÂTRES DU NOUVEAU MONDE
ET DU RIDEAU VERT



FRANCE LAPOINTE
CAMELOT MONT-ROYAL / MENTANA

Mon Noël plein d'amour

En ce moment, je préfère fêter Noël avec des amis parce que je viens d'une famille dysfonctionnelle qui ne m'accepte pas. Ils n'acceptent pas mon mode de vie. C'est pour cette raison que le temps des Fêtes pour moi est devenu plus difficile.

Ma relation s'est détériorée, parce qu'avec ma famille je n'avais pas le choix de m'exprimer et de m'affirmer. Je ne me sentais pas à la hauteur. Et comme j'ai un esprit de famille, que j'aime le bonheur et la joie de vivre, j'ai créé ma propre famille.

À L'itinéraire, nous fêtons Noël ensemble dans une ambiance très agréable avec mes collègues camelots et tous les employés. Surtout, j'adore les *talent shows* qui y sont organisés. Là je ne me sens pas jugée, je me sens à ma place et appréciée. Cela me fait vivre un grand bonheur, contrairement à ce que c'était dans mon enfance.

Moi j'appelle ça l'évolution. Se sentir de mieux en mieux, se sentir acceptée sans préjugé, avoir le droit d'être moi-même. Je vais passer un autre beau Noël cette année en bonne compagnie pour partir la nouvelle année 2020 en beauté et je souhaite à tout mon monde un Joyeux Noël et une Bonne Année. Et de vivre une année de paix et d'amour.

Le temps de Noël

Il y a beaucoup d'occasions de fêtes dans le monde moderne de nos jours mais la majorité de ces célébrations sont purement à caractère commercial. On néglige souvent le côté spirituel et humain de ces occasions, en particulier durant le temps de Noël qui approche.

Malgré la beauté de ces fêtes célébrées dans le monde entier, celles-ci ont perdu la connotation spirituelle et humaine pour laquelle elles ont été créées. Les magasins et les centres commerciaux sont inondés de décorations et de marchandises attrayantes.

Les entreprises, pour répondre à ces demandes, ressortent des entrepôts des produits qui ont été accumulés au cours de l'année en les exposant de manière attrayante pour les vendre plus cher. Beaucoup d'offres sont destinées aux consommateurs qui verront leurs économies épuisées dans des dépenses excessives liées à l'achat de cadeaux souvent inutiles, et de repas dispendieux au restaurant.

Savez-vous que bien des enfants ne connaissent pas le sens et l'origine de Noël ? Ils connaissent plus le père Noël que le Christ. Leurs parents leur ont-ils parlé des valeurs spirituelles et humaines entourant cette fête au-delà des jouets, des vêtements et des gâteries ?

Les parents ne devraient-ils pas plutôt leur enseigner la signification de l'amour des autres, les amener visiter la famille, les amis malades ou les personnes âgées qu'ils n'ont pas vues depuis longtemps. Et pourquoi ne pas aider un pauvre, un sans-abri, en lui offrant un bon repas chaud ou quelque chose dont il aurait besoin et qui lui ferait autant de bien qu'à eux-mêmes.

Je souhaite à mes fidèles clients, à l'équipe de L'itinéraire ainsi qu'à tous les camelots, mes meilleurs vœux pour un Joyeux Noël.



SAID FARKOUH
CAMELOT MÉTRO MONTMORENCY



MÉLANIE NOËL
CAMELOT MÉTRO VERDUN ET DOLLARAMA,
RUE VERDUN / DESMARCHAIS

Profitez de vos vacances des Fêtes !

Bonjour à tous mes lecteurs et lectrices, vous qui me lisez fidèlement et qui m'encouragez à vendre mes exemplaires de *L'itinéraire* au métro Verdun et au Dollarama, sur la rue Verdun.

En ce temps des Fêtes, je vous souhaite de passer du bon temps avec vos familles et amis. Passez un Joyeux Noël et une Bonne Année 2020.

Je vous encourage à faire des activités qui vous feront plaisir durant ces semaines d'hiver. Je vous suggère de profiter de cette belle saison en vous promenant un peu partout dans la ville. Il y a beaucoup de jolis endroits à visiter.

Si vous sortez de la ville, promenez-vous aussi. La campagne, par exemple, peut vous offrir beaucoup d'activités à découvrir, tels le ski, la raquette, le patinage et la glissade pour les enfants et même pour les adultes.

En plus de toutes ces activités, prenez le temps de vous reposer avant de recommencer votre routine habituelle. En attendant, à votre retour, je serai là pour vous offrir nos belles revues de *L'itinéraire*.

Profitez-en bien. Encore une fois je vous souhaite Joyeux Noël et Bonne Année !

Votre camelot qui vous aime, Mélanie.

La joie et la douleur des temps des Fêtes

Il y a quelques années lorsqu'on faisait Noël en famille j'étais heureux, mais plus les années avançaient, plus des gens de la famille mouraient et ça m'attristait. Je souffrais, même si je faisais semblant d'être content. Ces émotions me faisaient suffoquer. Pourquoi ce temps si joyeux m'attristait-il tellement ?

Le temps des Fêtes est supposé être heureux, et faire oublier toutes les mauvaises choses. C'est un temps où les gens retrouvent leur humanité et l'empathie qu'ils perdent pendant le reste de l'année. Par contre, de mon côté, dès novembre, j'ai mal de ne plus jamais pouvoir célébrer Noël avec ceux qui me manquent. Cette intense douleur ne s'apaise pas comme je le voudrais.

Chaque année, mon vœu ultime est que mon père biologique revienne pour fêter Noël avec moi. Il me manque trop. Même s'il est parti il y a déjà 23 ans. Ce manque persiste. J'aimerais tellement le revoir pour lui dire que je comprends maintenant son suicide et que je lui pardonne. Je voudrais lui dire que je ne lui en veux plus de l'avoir fait.

Cette année, je sais que mon père va descendre du paradis le soir de Noël et venir célébrer avec moi. Je sais que je vais sentir sa présence près de moi et que je vais retrouver ce morceau de cœur qui me manque pendant les Fêtes. Je n'aurai plus à faire semblant d'être heureux lorsque je ne le suis pas vraiment.

En ressentant sa présence, je lui dirai que je suis toujours fier d'être son fils unique. Dis au père Noël de m'apporter le cadeau que tu as oublié de me donner : le cadeau de te revoir pour pouvoir te serrer dans mes bras et consoler ta souffrance. Je voudrais aussi te dire que je sais que tu nous as quittés pour mieux être dans ta peau, que je comprends maintenant pourquoi tu l'as fait. Je suis sûr que tu te sentiras mieux après.



SYLVAIN PÉPIN-GIRARD
PRÉPOSÉ À L'ENTRETIEN MÉNAGER



BENOIT CHARTIER
CAMELOT MÉTRO CÔTE-VERTU ET
IGA PROMENADE ONTARIO

Noël et jour de l'An

En ce temps spécial des Fêtes, à l'âge vénérable de 62 ans, je ne suis pas le doyen des camelots, mais je vous souhaite le meilleur et surtout beaucoup de santé. Je travaille dans Hochelaga-Maisonneuve quelques fois et il y a beaucoup de cas de cancer dans le quartier.

Ayez aussi une pensée pour les plus âgés qui sont seuls. Encouragez des organismes comme Les Petits Frères qui offrent de l'accompagnement aux aînés.

Un autre organisme intéressant, dont je ferai partie prochainement, est le Projet Changement. Des services sont offerts par cet organisme, comme une cafétéria sur le Plateau Mont-Royal, ainsi que des ateliers et des activités de Noël.

Finalement, n'oubliez pas de penser à vous-mêmes. Consommez avec modération et si vous ne le faites pas et vous êtes en voiture, voici une solution pour vous rendre à bon port sains et saufs : Opération Nez rouge. Ce sera la meilleure idée de votre soirée.

Pour finir, Joyeux Noël et Bonne Année à mes clients et aux lecteurs qui tombent sur mon texte. Paix aux femmes et hommes de bonne volonté !

Les acheteurs ne voyaient qu'elle

Pour Noël,
elle ne souhaitait qu'une poupée
Sa maman ne voulait pas
et ne souriait pas
Et pourtant, elle était belle

Plus tard, elle est devenue camelot
Les acheteurs ne voyaient qu'elle
Il faut dire qu'elle était vraiment jolie
Autant que ses magazines
Elle rêvait de vendre ses journaux
Et le soir dans sa maison
Elle repensait à sa poupée

Les acheteurs ne voyaient qu'elle, voilà
tout, mais elle ne le savait pas
Elle vivait dans un monde enchanté où
elle rêvait de sa poupée

Chaque fois qu'elle la revoyait
Elle répétait qu'elle la voulait
Elle savait que c'était elle
Que le destin lui envoyait
Pour son plus grand bonheur
Sa maman qui n'était pas bête
La lui acheta enfin

La poupée qu'elle a tant voulue
pour Noël
La poupée, elle l'a enfin reçue

Aujourd'hui, elle vend *L'itinéraire*
Les acheteurs ne voient qu'elle
Il faut dire qu'elle est vraiment jolie
Autant que ses magazines
Elle rêve de vendre tous ses journaux
Et le soir dans sa maison
Elle repense à sa poupée

Quand on y pense, la vie est bien faite
Il suffit de peu pour être heureuse
Un rêve, des sourires et quelques sous
JOYEUX NOËL À TOUS !



MANON FORTIER
CAMELOT VILLAGE CHAMPLAIN
ET MÉTRO HONORÉ-BEAUGRAND



JEAN BOISVERT
CAMELOT MARCHÉ
METRO MONT-ROYAL / FULLUM

Partager dans la joie

Durant le temps des Fêtes, je pense aux gens seuls, qui n'ont pas de famille, pas de parenté, pas d'amis, aucune relation avec personne.

Je me souviens quand j'ai connu L'itinéraire, j'étais seul et c'était très difficile de vivre cette période-là sans ma famille. Des moments que je n'oublierai jamais.

Dès le début, à mon point de vente, sur la rue Mont-Royal, j'ai été accueilli par des gens exceptionnels qui m'ont donné chaleur, amour et joie. J'ai passé un temps des Fêtes merveilleux qui restera toujours dans mon cœur. Chaque année je vis des moments fantastiques. La générosité des gens m'apporte ce réconfort dont tout être humain a besoin.

Alors je lance un défi. À vous tous de trouver quelqu'un à qui vous pourriez apporter la joie, l'amour de ce temps des Fêtes. Vous pourriez lui faire vivre une journée qui restera gravée dans son cœur. Ce serait un geste de solidarité, par exemple pour un itinérant que vous croisez des fois, ou une personne âgée qui est seule, ou quelqu'un que vous choisirez par hasard sur votre chemin.

Vous apporterez du bonheur à des gens qui l'attendaient depuis longtemps. Partager c'est gratifiant. Ça nous donne une paix intérieure qui nous fait grand bien.

Il faut écouter notre petite voix intérieure qui nous dit de bien faire, de poser un bon geste pour rendre une personne heureuse, de lui rendre service. C'est un chant qui vibre en nous. Et on peut chanter à tout moment.

Je vous souhaite de Joyeuses Fêtes et une splendide année 2020. Gardez toujours le sourire, ça entretient la bonne humeur et ça garde en santé.

Je vous aime. Gros câlins. Bisous. Vivez en paix avec vous-mêmes !



L'IT
NÉ
RAI
RE





Joyeuses
Fêtes!



Jeux de mots

JOSÉE
CARDINAL
DISTRIBUTRICE

josecardinala1@yahoo.ca



citations trouées

Complétez les citations suivantes. Chaque mot à trouver est suivi des lettres qui le composent. Vous aurez à ajouter les accents de certains des mots recherchés.

1. « **B I E N T Ô T** (BEINOTT) Noël, cette jolie _____ (DEEIOPR) de l' _____ (AEENN) où l'on ne songe plus au _____ (AEPSS) ou au _____ (FRTUU) mais rien qu'aux _____ (EENPRSST). » - *Antoine Chuquet*

2. « Tant _____ (ACEFFHU)-t-on le fer qu'il _____ (GIORTU) [...] Tant crie-t-on- _____ (ELNO) qu'il _____ (EINTV) » - *François Villon*

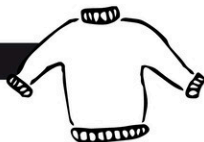
3. « Tu _____ (AFIS) quoi pour Noël ? Je _____ (DENPRS) deux _____ (IKLOS). » - *Anna Gavalda*

4. « La vie c'est comme un _____ (AACDEU) quand c'est ni Noël, ni son _____ (AAEEIINRRSV). Y'a pas de _____ (AINORS) et c'est _____ (CEENOR) _____ (EEILLMRU). » - *Mikaël Ollivier*

double sens

Chacune de ces définitions correspond à un nom commun.

Ce nom désigne également **un vêtement**



- Partie inférieure. **BAS**
- Trou d'une table de billard. _____
- Petite tente. _____
- Cavalier du bord de la mer Noire. _____
- Couleur de vin. _____
- Femme qui lit beaucoup. _____
- Lieu marécageux, mare. _____

Ce nom désigne également **un aliment**



- Situation, place avantageuse et peu fatigante. **FROMAGE**
- Grosse fronce bouffante d'une étoffe. _____
- Explosé. _____
- Neige saturée d'eau. _____
- Ecchymose. _____
- Coup, gifle. _____
- Gentillette. _____

Ce nom désigne également **un arbre**

- Ancienne mesure de longueur. **AUNE**
- Boîte divisée en casiers contenant des caractères d'imprimerie. _____
- Qualité de ce qui attire, plaît. _____
- Personne qui fabrique un aliment obtenu par la coagulation du lait. _____
- Faire mourir en immergeant dans un liquide. _____
- Chercher à prendre du poisson dans l'eau. _____
- Sillon tiré entre les rangées de ceps de vigne. _____



mots croisés

12 11 10 9 8 7 6 5 4 3 2 1	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												

HORIZONTALEMENT

1. Fête africaine. - Aiguillon.
2. Acrimonieux. - Roulé.
3. Bassins. - Différent.
4. Ci. - Meurtrent.
5. Qualifie une urne contenant des cendres. - À toi.
6. Lance. - Magnésium.
7. Vis. - Se dit d'une femelle qui n'a qu'un petit à la fois.
8. Terres entourées d'eau. - Navet.
9. Fondatrice de la Congrégation des missionnaires de la charité. - Trame.
10. Extensibilité.

VERTICALEMENT

1. Embaumeur de l'ancienne Égypte.
2. Arbres. - Article étranger.
3. Espiègles. - Se rendra.
4. Mesure agraire. - Écharpes.
5. Instrument de musique. - Levant.
6. Particule élémentaire. - Coulée de lave. - Utilisai.
7. Romain.
8. Jeter avec force. - Monnaie.
9. Délayait.
10. Note. - Passant.
11. Crient. - Court.
12. Dette. - Péserez un emballage.

Noël en œuvres

Écrivez le numéro dans les parenthèses à côté de chacune des œuvres suivantes du nom de son créateur ou d'un de ses artisans, que vous trouverez dans la liste ci-dessous.

1. Danièle Thompson
2. Jean-Marie Poiré
3. Norman Rockwell
4. Chevy Chase
5. Georges Simenon
6. Damien Robitaille
7. Will Ferrell
8. Paolo Noë
9. Isaac Asimov

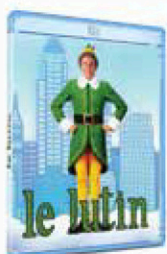
()



(1)



()



()



()



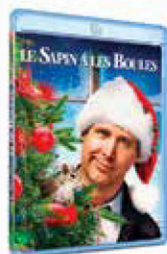
()



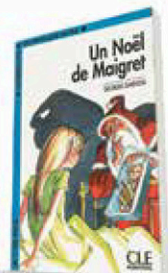
()



()



()



homonymes

Les homonymes sont des mots de prononciation identique, mais de sens différents. Pour chaque duo de phrases, deux mots à placer aux endroits appropriés et à accorder au besoin vous sont fournis.

A M A N D E | A M E N D E

Quelle _____ lui vaudra cette bête infraction ?

Ce goût d' _____ lui rappelle les pâtisseries que son père cuisinait pour la consoler.

L A I E | L A I

Attendri par le spectacle d'une _____ et de son petit, il rebrousse chemin et sort de la forêt, soulagé que sa gibecière soit encore vide.

Elle ne se fatigue pas de lire le _____ que sa mère récitait, les soirs de tempête.

F O I E | F O I

Son _____ lui fera payer cher ces festivités trop bien arrosées.

Grâce à sa _____ en l'humanité, elle continue son combat contre l'injustice.

L A C È R E N T | L A S S È R E N T

Ils _____ leurs affiches avant de les placarder afin qu'on ne les vole pas.

Ils se _____ vite de ce travail répétitif.

S E I N | S E I N G

Je vous le jure, ce _____ n'est pas de ma main.

Au _____ de ce groupe funeste règnent la discorde et la jalousie.

C A L A M B O U R | C A L E M B O U R

Ses trop nombreux _____ ne font plus rire personne.

Le moment le plus important de son installation dans son nouvel appartement se présente enfin : ranger ses livres sur les rayons de sa bibliothèque de _____.

1 mot 2 définitions

La première définition d'un jeu correspond à un mot devant être lu de gauche à droite. Lu de droite à gauche, ce mot correspond à la deuxième définition du même jeu. Le nombre de tirets indique combien de lettres contiennent les deux réponses de chaque jeu. Les accents peuvent changer d'un mot à l'autre.

Allure du cheval : **TROT**

Faute : **TORT**

Excessivement : _____

Havre : _____

Boisson gazeuse : _____

Jeunes : _____

Bêcheur : _____

Magnanimes : _____

Aspiré : _____

Boucliers : _____

Briser : _____

Retour de vagues : _____

Miner : _____

Dîner : _____

Palpe : _____

Pays : _____

Océan : _____

Unité de dose de radiation : _____

Nappe d'eau : _____

Durillon : _____

Qui a peu de poids : _____

Gel qui survient après un dégel : _____

Flan aux légumes : _____

Apparaît : _____



SOLUTIONS DU 1^{er} décembre 2019

1	H	E	T	E	R	O	D	O	X	I	E	S	1	C	I	N	E	R	I	T	E
2	U	T	E	A	S	I	E	R	U	E	2	M	I	N	E	R	A	L			
3	L	A	E	T	I	S	R	A	E	L	3	C	E	D	E	E	S	A			
4	U	N	A	N	I	M	I	T	E	S	E	4	C	R	I	E	L	A	T		
5	L	C	N	O	U	R	A	R	C	5	P	A	F	L	A	V	E				
6	E	O	S	I	N	E	O	M	A	T	6	I	T	E	R	E	R				
7	M	N	I	N	T	E	G	R	I	T	E	7	C	R	E	U	S	E	R	A	
8	E	N	V	I	E	S	E	I	R	E	8	C	A	R	A	T	E	S			
9	N	E	E	R	A	N	N	A	L	E	9	B	R	A	S	S	E	R			
10	T	E	T	R	A	P	L	E	G	I	E	S	10	E	S	S	E	A	U		

mots fléchés

Ponctions de graisse	Fixer	Tourna	Arrête		
Sacralise	Changerai	Ver	Perçoit		
Dalleras					
Percerais					
Seigneur			Sélénium		
Élimine			Taillât		
		Ci			Greffées
		Compassai			
Brutalité					
Poissons					
				Algue	
Trois			Posséda		
UT					
		Négative			
		Moœurs			
Assortit des couleurs			Prière		
Aides					

Jeu des 7 différences



Pouvez-vous trouver les sept différences dans cette photo de notre photographe bénévole Mario Alberto Reyes Zamora ?



Jeu de chiffres

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

	8							5
	6	1				3	9	4
								7
4	7	8	1					9
	3	9	8	4				
2		5		6				
		7	2			1		
			3		4		5	
	4	2		5	7		8	

publicite@itneraire.ca

PROBLÈMES DROGUE, ALCOOL OU MÉDICAMENT ?



Narcotiques Anonymes
Narcotics Anonymous



1 855 544-6362
www.naquebec.org

Nous pouvons t'aider



Noël sans Kailli

PAR PIERRETTE

CAMELOT MÉTRO LAURIER ET CHAMBORD / LAURIER

Mon plus beau cadeau, je me le suis fait moi-même le 21 décembre 2007. J'ai acheté un chat. Ce n'était pas prévu, mais je suis entrée dans une animalerie comme ça, juste pour voir. Il était là, il passait sa patte à travers les barreaux de sa cage. L'employé a ouvert la cage et me l'a mis dans les bras. Il a ronronné comme ça 20 ou 30 minutes. Ç'en était fait, il m'avait séduite. Je l'ai adopté.

Rendu à la maison, il n'a plus voulu se faire prendre dans mes bras même s'il était affectueux. Il était un être avec un langage différent, en le côtoyant j'apprenais à décrypter ses expressions et lui de même. Notre relation s'est développée petit à petit de jour en jour. Chacun de nous s'adaptait à l'autre.

Bien que j'aie été sa maîtresse, je devais lui concéder certaines choses, comme de se faufiler sous les couvertures. Car, comme le disait Jean Ferrat dans sa chanson *Oural Ouralou* : « *Il faut se méfier du paraître. De nous deux, qui était le maître ? Nous ne l'avons jamais bien su.* » Je crois qu'il faut négocier des choses, et en concéder d'autres, car c'est un être vivant qui mérite le respect, et qui ne peut être une copie conforme de soi-même.

Comme mon fils

Je considérais mon chat comme mon fils, ce n'était ni mon jouet, ni un bibelot, ni mon esclave, il était lui-même avec ses qualités et ses défauts. Je l'aimais pour sa globalité. Il me faisait rire par moments avec ses mimiques et ses jeux. J'appréciais ses ronronnements que je trouvais apaisants.

Sa fourrure était douce au toucher. Ses yeux exprimaient une telle profondeur, qu'il pouvait détecter les sensations et les sentiments que je vivais. À ses mimiques, ses mouvements et ses miaulements, je faisais de même. C'était un fidèle compagnon.

Certains trouvent les chats hypocrites. Je pense au contraire qu'ils le sont bien moins que bon nombre d'humains. Ils s'affirment, ils montrent à l'extérieur ce qu'ils ressentent à l'intérieur. Par exemple, s'ils ne veulent pas se faire câliner, ils le laissent

savoir. Alors lorsqu'ils manifestent leur affection à leur maître, ils savent que leur animal est sincère.

Un engagement pour la vie

Pour moi adopter un chat est une responsabilité qu'on ne doit pas prendre à la légère. C'est un engagement jusqu'à la fin de sa vie. Ce qui implique des coûts pour une nourriture de qualité, des soins vétérinaires, des jouets pour le stimuler, etc. Il ne faut pas seulement penser à ce qu'il peut nous apporter, il faut être prêt à donner aussi. Ça doit être une relation réciproque. Il faut être un parent suffisamment bon pour notre animal.

C'est ce que j'ai essayé d'accomplir avec Kailli, mon « fils », qui m'apportait de la joie par sa présence et son amour. Bien des gens ne voyaient pas cela, car c'était un chat tout noir, et encore aujourd'hui, les chats noirs représentent quelque chose de négatif. On les associe à les histoires de sorcières.

Bien entendu, on ne peut pas les protéger de tout. Les trois dernières années ont été plus difficiles pour lui et moi. Il a vécu du stress dû à l'inondation de mon appartement suite à un feu au-dessus de chez moi. Il y a eu aussi d'autres problèmes liés à ma demeure qui ont dû le perturber. Je crois que ces événements ont contribué au développement de son cancer incurable.

Les Fêtes sans lui

Je n'avais pas les moyens de déménager, sinon je l'aurais fait pour nous deux. Je me suis quand même saignée à blanc et endettée pour lui offrir 15 mois de plus avec une qualité de vie. Certains trouvaient cela complètement fou, mais pour moi c'était normal de lui donner cela, car il avait été présent pour moi pendant toutes ces années. Ce n'était pas parce qu'il était malade que je devais l'abandonner.

Avec son départ, j'appréhende le temps des Fêtes, car cela me fait davantage sentir son absence. Même si je sais que c'est parce que je l'ai beaucoup aimé, que j'ai une peine proportionnelle à l'attachement que j'avais pour lui.

Hébergement

Un besoin à l'année

François-Antoine Bourque • Organisateur communautaire au RAPSIM

Alors que l'hiver a déjà bien commencé, plusieurs acteurs se mobilisent afin de répondre à une problématique qui prend de l'ampleur année après année : celle du débordement des ressources en hébergement d'urgence. Encore cette année, plusieurs mesures hivernales sont mises en place pour s'assurer que personne ne soit obligé de passer la nuit dehors par temps froid.

Cet hiver, deux haltes-chaud, une au centre-ville et l'autre dans Hochelaga, et une unité de débordement temporaire sur le site de l'ancien hôpital Royal-Victoria sont en opération. Ces services permettent entre autres d'accueillir les personnes en situation d'itinérance qui sont accompagnées d'un animal de compagnie.

L'organisation de l'unité de débordement et le transport des personnes vers celle-ci ont été améliorés par rapport à l'an dernier. Le Royal-Victoria est une unité à haut seuil d'accessibilité, ce qui signifie que les personnes intoxiquées, si elles ne dérangent pas le confort des autres, sont admises. Cependant, le fait que cette ressource soit mixte constitue une barrière pour bon nombre de femmes qui ne veulent pas côtoyer d'hommes en raison de la violence qu'elles ont vécue.

Certes, des mesures ont été mises en place pour minimiser les contacts entre les deux (un étage sépare l'aile hommes de l'aile femmes, notamment), mais il reste à voir si cela permettra un meilleur taux d'occupation par les femmes.

Une hausse de fréquentation à l'année

Les besoins dans les ressources d'hébergement sont criants à l'année longue. La fréquentation des Services en hébergement d'urgence est en hausse rapide à Montréal. En effet, en 2018-2019, le taux d'occupation des refuges pour hommes était de 99% et 251 000 nuitées ont été offertes, comparativement à 230 000 l'année précédente. Cela représente une hausse de 8 % en un an seulement.

De plus, le nombre de refus par manque de places dans les ressources pour femmes en situation d'itinérance a battu des records l'année dernière. En moins de 10 ans, le nombre de refus qu'elles doivent signifier annuellement a doublé. Plus de 35 000 refus par manque de places ont été répertoriés en 2018-2019 par six maisons d'hébergement pour femmes.

Il est important de noter que le taux d'occupation de certaines ressources pour femmes ne coïncide pas avec les saisons ou l'arrivée de l'hiver. Loin de là ! Dans certains organismes, les mois les plus achalandés sont souvent ceux qui sont les plus chauds. Bien sûr, les mesures hivernales sont importantes, mais il est essentiel de répondre aux besoins des personnes en situation d'itinérance à l'année longue.

Au-delà des mesures d'urgence

La hausse du taux d'occupation des ressources en hébergement d'urgence est préoccupante et les dangers que courent les personnes en situation d'itinérance sont constants, été comme hiver. Pour prévenir et réduire l'itinérance, il ne faut pas seulement offrir plus de lits d'urgence, mais bien sortir de la notion d'urgence en adoptant une approche globale pour faire face à une problématique qui prend de l'ampleur.

Il est de notre devoir de chercher des solutions pérennes à l'itinérance, dont l'amélioration significative de la situation du logement. Il faut lutter contre la perte de logement et injecter davantage de fonds dans le logement social avec le soutien communautaire.

Il faut que cesse le passage massif à la rue des personnes qui sortent des institutions carcérales et des jeunes qui ont été pris en charge par la Direction de la protection de la jeunesse. Il faut aussi s'assurer que les personnes qui sortent de l'hôpital ne se retrouvent pas dans une ressource d'hébergement d'urgence.

Adopter une approche globale, c'est aussi lutter contre la pauvreté, en s'assurant que tous et toutes aient un revenu décent et en rehaussant notamment le revenu minimal des personnes seules. ■

RAPSIM

Le réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal
www.rapsim.org | Tél : 514 879-1949

Barre

n'a pas de sexe —

vie

par **Alexandra Guellil**

La célèbre poupée américaine a beau avoir passé la soixantaine, elle n'a pas pris une ride. En septembre dernier, Mattel a annoncé le lancement d'une nouvelle gamme de poupées non genrées. Bien que les tons de couleurs de peau et types de cheveux soient différents, la taille mannequin de la figurine ne change pas vraiment : elle n'est ni trop imposante ni trop réaliste et reste toujours dans son monde en plastique.

Dans leur emballage vert pastel et jaune, les *Creatable World* sont vendues à l'unité, uniquement en ligne. La nouvelle gamme lancée par le second leader mondial du jouet tente de s'adapter aux mœurs actuelles en proposant une réponse non genrée à ses détracteurs.

Au total, sept figurines ni fille, ni garçon sont désormais sur le marché. C'est l'enfant qui, grâce aux accessoires fournis, donne un genre ou non à sa poupée. En utilisant les jupes, pantalons et autres vêtements ainsi que les différentes perruques de cheveux longs, courts, *curvy* ou *dreadlocks*, l'enfant crée la poupée de son choix.



© MATTEL

Les *Creatable World* sont les nouvelles poupées non genrées de Mattel qui tentent de redonner du pouvoir aux enfants en leur permettant de créer la poupée de leur choix, qu'elle soit féminine ou masculine.

Chose étonnante : les *Creatable World* ne sont pas adultes : elles sont âgées de sept ans et n'ont aucun élément distinctif sur leur corps ou visage pouvant les identifier à un genre particulier.

Pour les créer, 250 familles réparties dans sept états américains ont été sondées. Plusieurs enfants se sont identifiés comme étant transgenre ou non binaire, c'est-à-dire qu'ils ne s'identifiaient pas au genre masculin ou féminin.

Interrogée par le *Times*, Monica Dreger, responsable des informations sur la consommation chez Mattel, expliquait que « certains enfants craignent le jour de Noël, parce qu'ils savent que tous les cadeaux qu'ils trouveraient sous le sapin ne s'adressaient pas à eux. Cette poupée est la première qui sera faite pour eux, parce qu'elle peut justement être pour tout le monde ».

Mattel se base sur des sondages réalisés auprès des enfants de la génération alpha, née en 2010 ou après, irrités par les étiquettes : ils ne veulent pas savoir à qui un jouet est supposé-ment destiné ni même comment jouer avec.

Rien entre les jambes

Et si Mattel n'atteignait pas le but recherché ? C'est le point soulevé par Alex Myers, écrivain, enseignant et conférencier, qui a également été le premier étudiant ouvertement transgenre d'Harvard, dans un article relayé par *Slate*. « Avec les *Creatable World*, l'entreprise reconnaît que le genre se décline en plus de deux options, ce qui est une avancée vers l'inclusion », admet M. Myers.

Même si cette nouvelle gamme peut donner une certaine reconnaissance voire un certain sentiment de validation de l'identité non genrée, l'enseignant reste sceptique quant à ce que la poupée réussit à communiquer et accomplir réellement. M. Myers soutient que dans la commercialisation de sa nouvelle poupée, Mattel est loin de l'identité non binaire, c'est-à-dire ni féminine



© SHANNON STAPLETON | REUTERS

ni masculine. « Oui, ils ont éliminé les mensurations impossibles, les seins et pectoraux en parfait plastique de Barbie et Ken, mais ils n'ont toujours rien entre les jambes. Ce néant peut être un peu troublant. On s'est toujours questionné sur sa blancheur corporelle allant jusqu'à effacer la question des organes génitaux. Or ces poupées n'ont pas le corps que la société lit de manière sexuée. On passe à côté de l'essentiel. Ce que l'on modifie avec les Createable World, c'est uniquement leur expression sexuelle, matérialisée par les vêtements ou la coiffure, et non pas leur identité de genre », écrit-il. En d'autres termes, ces poupées démontrent que le genre n'est pas une simple question d'accessoires.

Si l'on suit l'idée de la firme américaine, il n'existerait que trois façons de concevoir son genre : féminine, masculine et moitié-moitié. « Suggérer que l'autre option du masculin ou du féminin est les deux ou entre les deux est une incompréhension fondamentale du nombre de personnes non-conformistes. Ce n'est pas une ligne entre deux extrémités : être non binaire, ce n'est pas être androgyne. Ces poupées ne font que renforcer ce malentendu en plus de faire croire qu'il est facile et ludique de changer de genre », conclut-il.

À la recherche du jouet réaliste

Stéphane Alix a passé son enfance en Haïti. Installée depuis plusieurs années à Montréal, elle veille toujours à choisir le meilleur jouet pour les enfants de son entourage. « J'ai l'impression qu'au fil des années, Barbie a juste disparu de ma vie. Ses mensurations irréalistes et la façon dont elle se présentait me mettaient mal à l'aise, confie-t-elle. Je ne sais pas si elle a évolué avec les années. En réalité, Barbie n'est juste pas une option de jouets à offrir puisque je fais partie de celles qui n'ont pas d'attentes en matière d'amélioration ».

Celle qui est aussi psychologue communautaire explique qu'un enfant qui joue avec un jouet auquel il peut s'identifier est une idée que va de soi. « Plus une société est raciste, sexiste, classiste, hétérosexiste, plus l'enfant sera sensible plus tôt aux classifications qu'impliquent ces formes de discrimination. Je ne crois donc pas qu'il soit possible d'être neutre dans nos interactions avec nos enfants autour de ces enjeux-là. »



Ken, l'homme parfait ?

Kenneth, Ken pour les intimes, est le petit ami de Barbie depuis 1961, année de sa première apparition au Mickey Mouse Club. Baptisé du nom du fils de Ruth Handler, le blondinet aux yeux bleus qui se présentait à l'époque en complet et nœud papillon a lui aussi été maintes fois repensé.

Jusqu'aux années 1970, il a sa propre garde-robe qui s'adapte en fonction de ses différents rendez-vous avec Barbie. Puis, vient la tendance des hommes barbus et chevelus, des vestes à carreaux, des pantalons en velours, de la moustache et même des rouflaquettes. Avec ses différents styles s'ajoute une vision du parfait gentleman, du héros ou du méchant.

Dans les années 1980, Ken devient l'homme aux cheveux gominés en attente de la *date* idéale avec Barbie. Il suivait la mode de ces années allant même jusqu'à arborer fièrement les vêtements fluo. Il faudra attendre les années 2000 pour retrouver sur le marché un Ken célibataire permettant à Mattel de retravailler sa poupée masculine tant sur le plan vestimentaire que sur l'allure.

Ce n'est qu'en 2017 que la firme américaine décide de créer des Ken au goût du jour avec toutes sortes de tailles, morphologies et origines dans la gamme des *Fashionistas*, ce qui permet au personnage de rester dans la course.

Ce n'est qu'en 2017 que la firme américaine décide de créer des Ken avec toutes sortes de tailles, morphologies et origines avec la gamme des *Fashionistas*, ce qui permet au personnage de rester dans la course.



Les controverses suivent Barbie depuis sa naissance. Personne ne pensait que ce serait un jouet populaire lorsque Ruth Handler l'a présenté à la foire du jouet de 1959, notamment en raison du fait qu'elle avait une poitrine, chose impensable pour un jouet de l'époque.

Barbie, la controversée

Qu'il s'agisse de son allure, de son maquillage, de ses formes ou accessoires, la célébrité de Barbie lui a parfois coûté cher. Malgré sa recherche d'adaptation entamée en 2016, de nombreux écueils ont été commis. Pour exemple, l'oubli d'adapter les accessoires aux différents corps de la gamme Barbie tout en courbes : si elle avait plus de cuisses, un ventre, une poitrine moins imposante et des fesses plus charnues, les accessoires n'étaient pas adaptés.

Mattel s'est souvent mis à dos une partie de ses fans offensés par ses nombreuses maladresses. Mais les controverses suivent Barbie depuis sa naissance car après tout, personne ne pensait que ce serait un jouet populaire lorsque Ruth Handler l'a présenté à la foire du jouet de 1959, notamment en raison du fait qu'elle avait une poitrine, chose impensable pour un jouet de l'époque.

Et, pendant plusieurs années, Mattel affirmait que la marque représentait l'autonomisation des femmes : après tout Barbie avait une carrière à une époque où les femmes n'étaient plus que des femmes au foyer, se targuait publiquement Richard Dickson, le président de l'entreprise. Et bien qu'il a aussi longtemps affirmé qu'elle n'avait aucune influence sur l'image corporelle des filles, nombreuses ont été les études qui révèlent le contraire.

Pour preuve, en 2006, la revue *Developmental Psychology* expliquait que les filles exposées à Barbie à un jeune âge étaient plus préoccupées par leur maigreur que celles exposées à d'autres poupées. Ce n'est que lorsque les mères ont boudé financièrement l'entreprise que les standards ont dû être réévalués.



Bien plus qu'une poupée

Ce changement de cap satisfait Martine Delvaux, auteure et professeure. Si les efforts de Mattel sont réels, il reste encore beaucoup de travail. « *Cet effort a un impact, mais il doit vraiment continuer dans le temps. On peut toujours dire qu'il s'agit d'un geste capitaliste pour éviter de perdre des parts de marché. S'il ne faut pas être naïf, ce genre d'effort participe à une diversification d'image qui peut être positive* », pense Mme Delvaux.

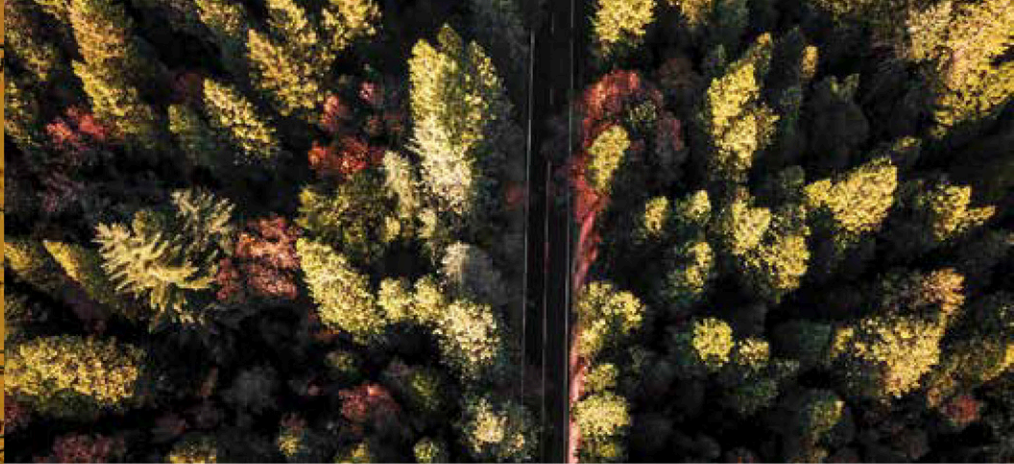
Malgré tout, la marque prédominante reste la poupée blonde aux yeux bleus et aux formes et poids surréalistes. « *Oui, ils ont mis Barbie dans un fauteuil roulant, mais on reste globalement dans les mêmes critères de beauté. La couleur rose est toujours prédominante : elle peut être astronaute, mais son uniforme sera rose ou argenté. Je crois qu'il faut viser une démultiplication des représentations de façon générale avec une réelle poupée non binaire qui reste donc à créer* », conclut Mme Delvaux.



L'ITINÉRAIRE de **Roxanne et David**

Nous sommes deux voyageurs, Roxanne Regimbald et David Sanchez, et nous avons entrepris un voyage engagé en réduisant au maximum notre empreinte carbone. Partis du Québec en avril 2019, nous parcourons 50 000 km jusqu'à la pointe sud du continent sud-américain à Ushuaia au cours des deux prochaines années. L'auto-stop, la marche, le vélo, le transport collectif et même le bateau-stop, voilà nos moyens de locomotion. Nos objectifs : zéro-déchet, zéro-pollution, visiter et encourager les initiatives locales, équitables et environnementales et, bien sûr, aller à la rencontre de la solidarité humaine.

yourwonder.land



Un coup de pouce pour mieux voyager

Il y a déjà quelques semaines, nous avons posé les pieds en Californie. Au beau milieu des vastes montagnes de la Sierra Nevada, à 45 minutes de la ville de Grass Valley dans le nord de l'État, nous avons trouvé, par le biais du site Workaway, deux hommes qui avaient besoin d'un coup de main pour restaurer leur propriété. Ça tombait bien, nous avions grandement envie d'une pause ! Alors quoi de mieux que d'être bien nourris et logés dans une yourte flottante sur un étang, en échange d'un peu de notre temps et de jus de bras. On en profite donc pour vous parler de ces formules d'échanges qui profitent autant aux voyageurs soucieux d'étirer leur budget et leur séjour qu'à leurs hôtes qui bénéficient d'un bon coup de pouce pour répondre à leurs besoins.

Qu'est-ce que Workaway?

Il s'agit d'une plateforme en ligne qui met en relation des voyageurs et des hôtes potentiels dans le but de garantir (le plus possible) un échange de service gagnant-gagnant. Rien de plus simple : vous allez sur workaway.info, recherchez une destination en particulier et on vous donnera accès à une liste d'hôtes qui affichent leurs besoins de main-d'œuvre pour des travaux divers. Ça peut aller de la réception derrière le comptoir d'une auberge de jeunesse à l'entretien d'un jardin bio en passant par de la rénovation et de l'aide-ménagère. Le site n'applique aucune règle stricte au-delà du contact initial par message électronique. Il s'agit d'une entente conviviale entre l'hôte et le volontaire qui fixera les bases pour le séjour. En général, l'hébergeur ne demandera que quatre ou cinq heures de travail par jour en échange du gîte, et dans certains cas, du couvert. C'est une excellente opportunité pour de jeunes voyageurs de s'immerger pendant quelques semaines dans un endroit, de s'adonner à un échange culturel, et d'économiser de l'argent tout en ayant l'agréable sentiment d'avoir un impact positif sur la population locale.



Prochaine destination : San Francisco dans l'édition du 15 janvier !



Nord de la Californie

Notre expérience

Notre expérience en Californie sera certainement l'une des plus marquantes.

En rénovant la maison de nos hôtes, nous en apprenons beaucoup sur la charpenterie. Nous vivons avec trois autres volontaires d'un peu partout dans le monde avec qui nous nous sommes rapidement liés d'amitié. Bien que rustique, avec un accès sporadique à l'électricité, nous pouvons cuisiner un grand choix de mets délicieux grâce à la nourriture fournie par les proprios. En soirée, il est aussi agréable de discuter joyeusement autour d'un feu, bière en main. Bien sûr, aucune expérience n'est semblable à une autre et cette façon de voyager peut ne pas convenir à tout le monde, puisqu'il comporte un certain facteur de risque lié au hasard. C'est par contre un choix à considérer pour ceux et celles qui souhaitent vivre une immersion complète sans dépenser trop d'argent. À vous d'évaluer ce qui vous sera le plus adéquat. Qui sait, peut-être nous rencontrerons-nous un jour dans un jardin comme volontaires !



Quelques plateformes intéressantes

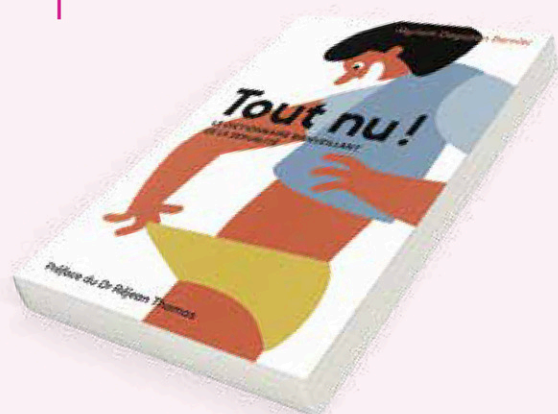
Il existe de nombreux sites d'échanges pour les voyageurs. Le très populaire site WWOOF (www.woofinternational.org) concerne plus particulièrement les fermiers et agriculteurs biologiques qui recherchent des bénévoles pour les aider sur leurs terres. TrustedHousesitters consiste quant à lui à proposer aux voyageurs l'accès à une maison ou un logement en échange du gardiennage d'animaux en l'absence de leur maîtres, pendant une période déterminée.

HelpX, finalement, est simplement une plus vieille version de Workaway. Ce dernier demeure le plus populaire et le plus diversifié des plateformes d'échanges en termes de projets et d'activités.



On a rencontré des gens de partout au monde lors de notre séjour de travail en Californie, grâce au site Workaway.

Les choix de **ALEXANDRA GUELLIL** JOURNALISTE, RESPONSABLE SOCIÉTÉ



Livre pédagogique

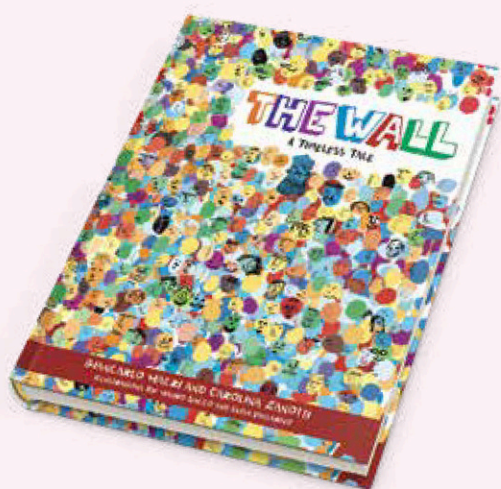
Tout nu ! Le dictionnaire bienveillant de la sexualité

Myriam Daguzan Bernier (autrice)
Cécile Gariépy (illustratrice)

Éditions Cardinal, 2019, 272 pages

Tout nu !

La popularité des mouvements #metoo et #revengeporn en sont la preuve : il était grand temps d'avoir un guide décomplexé, bienveillant et ludique sur tout ce qui concerne la sexualité. Et c'est le pari que s'est lancé Myriam Daguzan Bernier qui a répertorié 150 mots reliés de près ou de loin à la sexualité, mais aussi à la découverte, l'acceptation de soi et au plaisir. « Clitoris », « avortement », « ITSS », « *slut shaming* », « grossophobie », « consentement », et « première(s) fois » ne sont que quelques exemples de mots que l'on retrouve définis sans chichis et joliment illustrés par Cécile Gariépy. Si en lisant ces quelques lignes, vous vous êtes demandé la signification de certains mots, procurez-vous de toute urgence ce dictionnaire. Mention spéciale au docteur Réjean Thomas qui signe la préface de ce livre qu'il considère comme « *une possibilité donnée aux jeunes pour se construire sans préjugés, dans le respect et la dignité* ». On dira officiellement qu'il est réservé aux adolescents, mais qu'on se le dise franchement : parler de sexe dans certaines sphères de notre société peut parfois être gênant. De plus, c'est un des sujets qui concerne quasiment tout le monde... mais que bien du monde ne parvient pas à expliquer avec les mots justes, d'où l'utilité d'un dictionnaire.



Livre pour enfants

The Wall : A Timeless Tale

Giancarlo Macri, Carolina Zanotti (auteurs)
Elisa Vallarino et Mauro Sacco (illustrateurs)

Happy Fox Books, 2019, 40 pages

The Wall : A Timeless Tale

Lorsqu'un roi se rend compte que les habitants de son royaume sont différents de lui, il décide de les bannir de l'autre côté d'un mur. Mais quelques temps après, ce dernier s'aperçoit bien vite que son royaume n'est plus ce qu'il était : plus de chanteurs, de sculpteurs, de danseurs ou d'astronomes. Son royaume vide, il les rappelle un à un pour finalement contempler la beauté de son domaine lorsqu'il est diversifié. L'histoire est digne d'un conte de fée avec des illustrations colorées. La partie la plus intéressante du livre est, qu'à son centre, il comporte un pli cartonné en forme de mur. Vous l'aurez sans doute deviné : on fait ici référence au mur de Donald Trump et à l'ensemble de ces murs qui ont été érigés dans le monde pour séparer un groupe de personnes d'un autre. Nombreux sont les parents ou enseignants qui le savent : expliquer le racisme, la discrimination ou certaines décisions politiques et sociales à nos enfants, sans pour autant susciter chez eux de la peur, de l'incompréhension ou de la colère, est loin d'être facile. Voilà donc un livre qui pourrait servir d'outil d'apprentissage plutôt amusant et mémorable sur un sujet complexe. Chose d'autant plus appréciable : on met l'accent sur le positif en misant sur la nécessité d'accepter l'autre dans toute sa diversité parce qu'il nous apporte un petit plus. *Disponible uniquement en anglais.*



BD

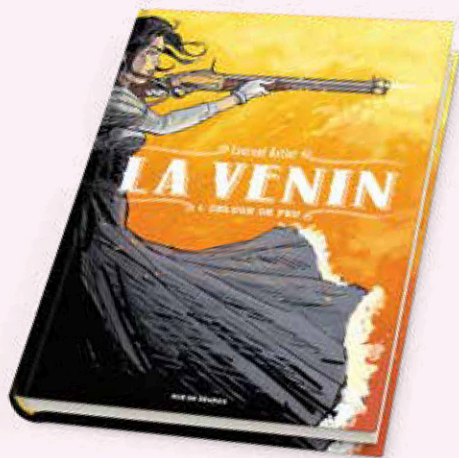
Quand je serai mort

Réal Godbout et Laurent Chabin

Éditions de la Pastèque, 2019, 80 pages

Quand je serai mort

Léon Obmanchik, un homme d'origine russe, sort de prison après une peine de 10 ans pour un meurtre qu'il n'a pas commis. Maintenant libre et avec l'aide d'une travailleuse sociale, il cherchera à retrouver la mère de son enfant. Auteur de plus de 80 romans, principalement des polars, Laurent Chabin dépeint dans la BD *Quand je serai mort* le côté sombre de Montréal, une ville animée par la violence et le mensonge. Les dessins de Réal Godbout, connu entre autres pour être le cocréateur de *Red Ketchup*, se prêtent avec brio à cet exercice. Les traits détaillés du bédéiste rendent les protagonistes à la fois crédibles et misérables, voire profondément pathétiques. Leurs épaules sont voutées, leurs seins tombent, leurs bourrelets débordent. Le réalisme grotesque de son style accentue efficacement la tristesse de cette histoire d'un amour trahi, recyclant les archétypes du roman noir, mais d'une manière tout de même singulière. Il faut avouer, par contre, qu'on en aurait demandé davantage : le récit semble un peu anecdotique et on voit venir la conclusion de loin, ce qui ne nous empêche pas d'être touchés par le drame vécu par Léon.



BD

La venin tome 1 : Déluge de feu

Laurent Astier

Éditions Rue de Sèvres, 2019, 66 pages

Déluge de feu

Le western a la cote en BD et les auteurs tentent de plus en plus de proposer des personnages féminins, loin des stéréotypes du genre. C'est le cas de la nouvelle série *La venin*, dont le premier tome, *Déluge de feu*, est sorti ce printemps au Québec. Cinq tomes sont prévus pour raconter l'histoire d'Emily, une jeune femme dans la vingtaine, élevée dans un saloon par une mère prostituée. Le récit débute en 1900 à Silver Creek, une petite ville minière du Colorado. Prétendant être venue pour se marier avec un homme du coin, Emily assassine en pleine rue le gouverneur McGrady. S'ensuit une course-poursuite à travers l'ouest sauvage où elle doit semer les fameux Pinkerton, les célèbres détectives privés qui ont fait régner la loi dans le Far West. Laurent Astier nous propose une histoire rythmée et pleine de rebondissements, entrecoupée de nombreux *flashbacks* expliquant progressivement les motifs derrière la quête de vengeance de l'héroïne. Emily est d'ailleurs une femme forte et complexe qui n'est pas étouffée par les scrupules. Du côté des illustrations, le trait est net et précis. Le découpage est fluide et cinématographique et nous permet de bien suivre l'intrigue, malgré le mystère entretenu par l'auteur. Vivement la suite!

Mesures hivernales 2019-2020

Augmentation des services pour répondre aux besoins des personnes en situation d'itinérance cet hiver à Montréal

Le CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, la Ville de Montréal et leurs partenaires communautaires ont uni leurs efforts pour offrir des mesures qui répondent encore davantage aux besoins des personnes en situation d'itinérance, afin que chacune trouve une place où passer la nuit cet hiver.

Plus de services

Montréal compte cette année 1104 lits d'hébergement d'urgence : 144 pour les femmes, 734 pour les hommes, 64 pour les jeunes. Par ailleurs, le Centre de répit et de dégrisement peut recevoir 12 hommes et femmes en situation d'itinérance exclus des refuges, des ressources d'hébergement ou en situation de crise.

L'unité de débordement temporaire, situé dans l'ancien hôpital Royal-Victoria, offre deux fois plus de lits que l'an dernier, soit 150 places à haut seuil d'accessibilité pour les femmes, les hommes et les personnes trans, sur des étages non mixtes. L'aménagement permet l'accueil des personnes à mobilité réduite et celles avec des animaux.

La halte-chaud du centre-ville est ouverte 7 jours sur 7. Une deuxième halte-chaud, dans Hochelaga-Maisonneuve, fait maintenant partie du réseau d'urgence. De plus, l'ajout d'une troisième navette de transport entre les ressources d'hébergement d'urgence permettra de couvrir les besoins pour le centre-ville, l'ouest et l'est.

« Nous sommes fiers du travail accompli avec le CIUSSS et les partenaires du milieu communautaire pour bonifier et adapter les mesures hivernales de façon à mieux répondre aux besoins de toutes les personnes en situation d'itinérance, qu'il s'agisse d'hommes, de femmes, de personnes trans, de personnes ayant un animal de compagnie ou de personnes à mobilité réduite », déclare la mairesse de Montréal, Valérie Plante.

Les températures froides qui sont arrivées plus tôt cette année ont poussé la Ville de Montréal à agir. Nous avons ainsi accordé une contribution financière supplémentaire à la Mission Old Brewery et au Pavillon Patricia MacKenzie, afin de soutenir leurs efforts visant à maintenir un service d'accueil de type halte-chaud au centre-ville. La Ville de Montréal a également

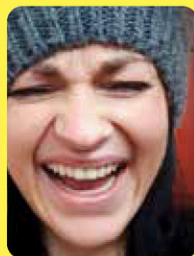
offert un soutien financier supplémentaire à La rue des Femmes, afin de l'aider à offrir des lits d'urgence. Ces contributions ont notamment permis de rémunérer le personnel dédié aux heures supplémentaires avant l'ouverture de l'unité de débordement temporaire, à l'ancien hôpital Royal-Victoria.

Des services adaptés

Ces services ont été adaptés cette année afin de tenir compte notamment des femmes en situation d'itinérance qui ont besoin de sécurité et de référencement. L'unité de débordement et plusieurs services visent l'accueil de diverses personnes aux besoins spécifiques, incluant les personnes trans, les personnes ayant un animal de compagnie, ainsi que les couples. La gamme de services en place favorise un accueil à haut seuil d'accessibilité (signifiant moins de règlements restrictifs). Enfin, la concertation entre les partenaires du milieu communautaire et du réseau de la santé a donné lieu cette année à la mise en place d'un mécanisme de référencement et de prise en charge des personnes en grande vulnérabilité qui se présenteront à l'unité de débordement.

Outre ces services, les équipes d'intervention de proximité sont toujours présentes sur le terrain pour aider les personnes isolées qui ne fréquentent pas les refuges. Lors des grands froids, les équipes de proximité des CIUSSS, l'équipe Jeunes de la rue, Itinérance et Urgence Psychosociale-Justice (UPS-J) du CCSMTL, l'équipe mixte composée de policiers du SPVM et d'intervenants sociaux du CCSMTL, l'Équipe mobile de référence et d'intervention en itinérance (ÉMRII), ainsi que les travailleurs de rue des organismes communautaires font du travail d'intervention de proximité. Elles cherchent à rejoindre les personnes se trouvant sur la rue et désaffiliées pour les diriger vers les ressources appropriées.

La Ville de Montréal invite la population à faire preuve de compassion et de tolérance envers les personnes de la rue qui cherchent à se réchauffer dans les espaces publics, tels que le métro. De plus, nous vous invitons à contacter le 211 si vous désirez connaître les services en itinérance et le 911 si la vie d'une personne sans-abri vous semble en danger. ❁



MARIE-ÈVE SAUCIER
AUTEURE

Quoi faire quand on n'est plus capable de Noël?

Il faut d'abord connaître les raisons qui font en sorte que pour bien des gens, Noël est aussi agréable qu'un coup de sauteuse électrique en marche dans les parties.

Un de ces facteurs est que Noël évoque le souvenir d'événements douloureux; comme une rupture, un coup de sauteuse électrique en marche dans les parties ou la perte d'un proche.

On s'est tous déjà fait gâcher un party de Noël par une tante un peu *chaudaille* qui arrête la musique au milieu d'une partie de chaise musicale très serrée pour dire « *Grand-papa aurait aimé ça être icitte à soir. Mais y peut pas. Parce qu'y est mort.* »

Cette tante n'aime pas Noël parce que ça lui rappelle l'absence du grand-papa familial, mort au Bal en Blanc après avoir confondu sa maison avec le parc Jean-Drapeau et du pâté chinois avec une fiole de GHB.

Aucune guirlande ne lui fera oublier l'image de grand-papa raide mort, le corps enduit d'une triste couche de Tiger Bond et de *glitter*.

Une autre raison qui explique l'*écœurantite* de Noël est l'injonction sociale de s'aimer.

Tout le monde est pas capable de quelqu'un dans sa famille. Mais il faut faire comme si on capotait sur tout l'monde parce que c'est Noël, et à Noël, on s'aime. P'tite douche, pantalon *corduroy*, trois-quatre Prozac écrasés dans un verre de Jack Daniel's et *showtime*, on s'en va donner des câlins!

C'pas vrai qu'on est fous comme d'la marde à l'idée d'aller manger d'la tourtière en *fakant* des sourires à matante Madeleine pendant qu'elle nous demande, la bouche ben pleine de biscuits Grissol, quand est-ce qu'on va faire de quoi pour tonifier nos grandes fesses plates.

Il y a aussi la pression des cadeaux. On ne sait jamais quoi offrir à qui; et même après trois nuits blanches à chercher le cadeau parfait, on achète la pire affaire, comme une guitare à son arrière-grand-oncle qui a perdu ses bras au Vietnam. Un abonnement au gym à sa grand-tante décédée en 1957. L'album *Violons du monde* d'Angèle Dubeau à son sombre cousin qui est inscrit au registre national des délinquants sexuels. Pour ne nommer que ceux-là (j'ai une limite de mots ici)!

Donc, quoi faire quand on n'est plus capable de Noël?

• Si Noël vous rappelle la perte d'êtres chers, recréez le film *Weekend at Bernie's*.

Utilisez des poupées grandeur nature. Ne tuez pas quelqu'un pour recréer ce classique cinématographique. Faites comme dans le film : avec les cordes sur les poignets pour faire bouger les bras pis toute. Mettez des chapeaux rigolos aux poupées et revivez des situations loufoques avec feu vos proches.

• Devenez membre d'un gang d'ours et hibernez avec eux jusqu'au printemps.

Vous risquez de pas triper quand vous vous réveillerez en période d'accouplement printanière, mais, coudonc, vous éviterez Noël.

• Célébrez le Léon, l'Anti-Noël; le Noël qui gâchera le Noël conventionnel de tout le monde.

Léon, c'est Noël écrit à l'envers. En plus d'être brillant, mon jeu de lettres est aussi l'explication du concept : fêter Noël à l'envers.

Exemples de rituels de célébration du Léon :

- Au lieu de déballer les cadeaux qu'on vous offre, vous réjouir, et dire « Merci! », ajoutez une couche d'emballage aux cadeaux, pleurez et dites « De rien. »
- La veille de Noël, laissez, près de la cheminée, des biscuits carnivores qui mangeront le Père Noël.
- Quand vous visitez le Père Noël au centre d'achats, ne vous asseyez pas sur ses genoux pour lui dire ce que vous voulez. Placez-vous debout sur sa face et demandez-lui ce que lui il veut. Suggestion boni. Hurlez : « QU'EST-CE TU VEUX, SAINT-NICOLAS? ».

Si mes conseils ne portent pas leurs fruits, il faudra vous endurcir et simplement passer à travers.

On s'entend que ne plus être capable de Noël, est un problème de bébé gâté.

« Oh non, j'suis plus capable de ces deux horribles semaines de congé où je vais me bourrer la face en déballant des cadeaux! ».

Quoi faire quand on n'est plus capable de Noël?

P'tite douche, pantalon *corduroy*, trois-quatre Prozac écrasés dans un verre de Jack Daniel's et *showtime*, allez donner des câlins.



© Diane Martin-Graser

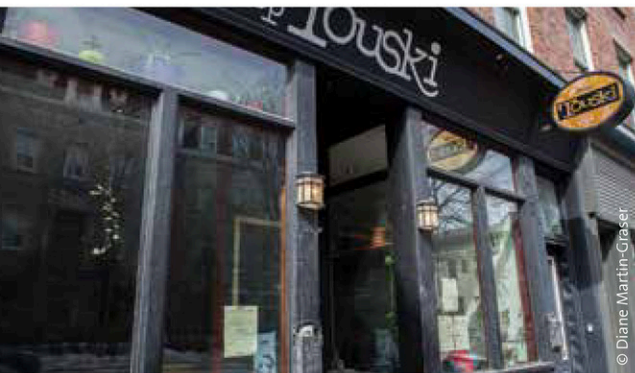
Regard sur un quartier

par Jacques Élyzé, camelot pour *L'itinéraire*

À propos de Jacques

Dans la cantine de la rédaction, la rencontre avec Jacques Élyzé se transforme en tête-à-tête introspectif. À la fin des années 1960, le Gaspésien quitte le port de Rivière-au-Renard pour mettre le cap sur Montréal et suivre des cours d'infirmier auxiliaire. Il se rapproche d'organismes tels que Méta d'Âme et Pas de la Rue pour briser son isolement et se découvre une vocation artistique dont il ne va jamais se défaire. Les programmes d'ateliers d'arts et les sorties au musée stimulent autant son inspiration que son talent.

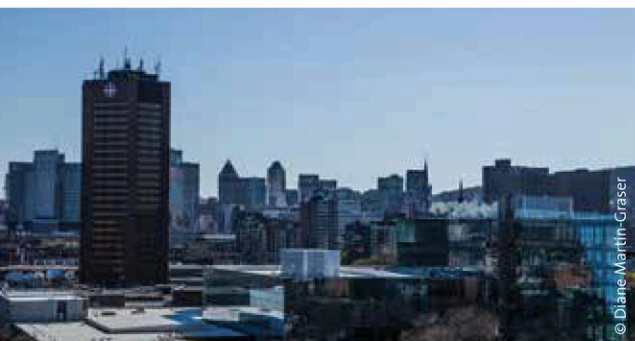
On le retrouve proche du métro Saint-Laurent d'où il entend les échos favorables des lecteurs avec qui il a tissé des liens. Au fil de la conversation, il partage avec ferveur la fibre créatrice qui l'a conduit à exposer au café communautaire Touski. Pour socialiser, il n'hésite pas à pousser les portes de la tour CBC/Radio Canada, et pour alimenter sa matière grise, il va préférer la maison de la culture Janine-Sutto.



© Diane Martin-Graser

Café Coop TOUSKI

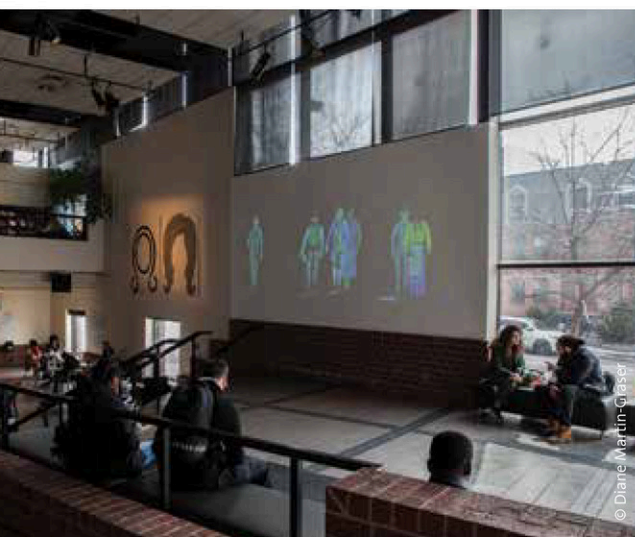
Dans un élan artistique, Jacques Élyzé s'exerce à la peinture qu'il trouve bénéfique pour la santé. Sa passion le mène à franchir le seuil du Touski, situé sur la rue Sainte-Catherine, pour y exprimer son talent. Ce lieu de rassemblement accueille des artistes et propose de nombreuses animations aux familles du quartier. Depuis 2003, l'établissement a opté pour une gestion collective qui mise sur l'égalité. Les prix abordables affichés sur la carte n'enlèvent en rien la qualité de la cuisine maison. Selon le moment de la journée, on peut goûter au déjeuner gourmand, céder à l'appel des saveurs mexicaines ou capituler devant un plat *ent' deux tranches*.



© Diane Martin-Graser

Société Radio-Canada

Lieu de prédilection du camelot rejoignant les domaines de l'art et de l'information, la tour de Radio Canada est l'un des bâtiments phares de l'Arrondissement qui investira ses nouveaux bureaux en 2020. Imbriqués comme des poupées russes, les nouveaux studios vont profiter d'une meilleure acoustique laissant notre chère tour de 105 mètres se vider petit à petit. Les émissions vont ainsi se tenir dans une structure en verre face au pont Jacques-Cartier.

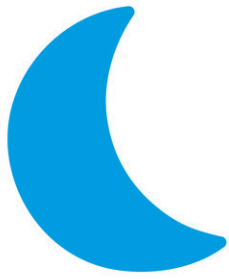


© Diane Martin-Graser

Maison de la culture Janine-Sutto

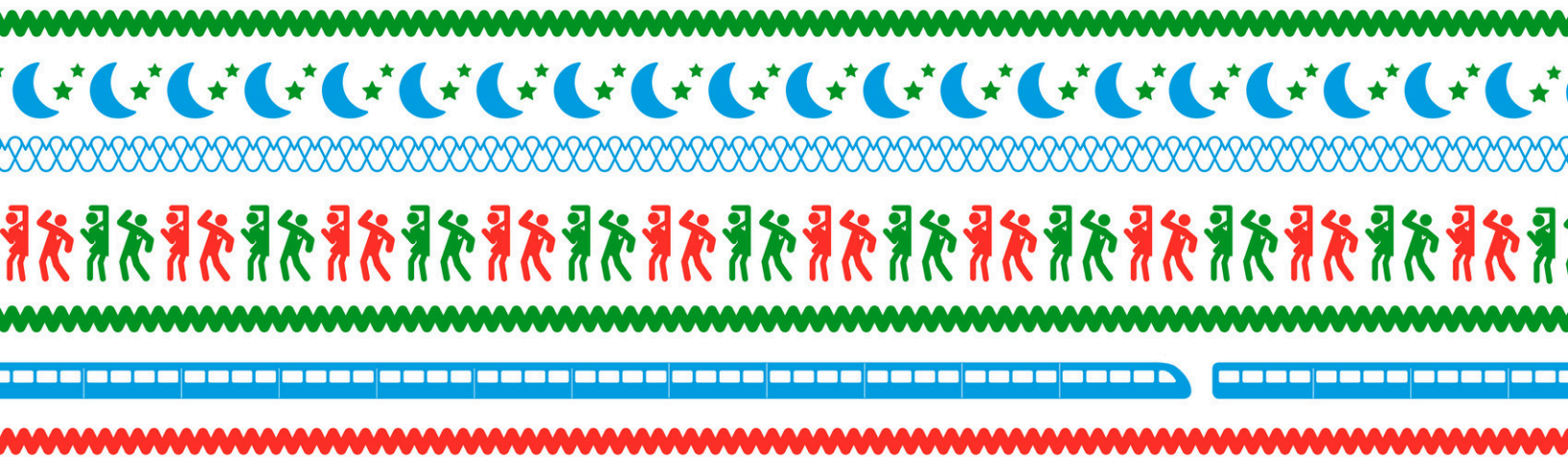
C'est également dans le foisonnement littéraire que Jacques trouve ses repères. De temps à autre, il aime se mêler aux adhérents de la maison de la culture Janine-Sutto et de la bibliothèque. Le lieu assure son rôle de médiateur culturel auprès de la population de Ville-Marie depuis 1989. Il a été baptisé ainsi en hommage à la comédienne, une femme de cœur, qui s'est impliquée généreusement auprès des personnes atteintes de déficiences intellectuelles. Dans l'immense hall d'entrée, les uns flânent tandis que les autres improvisent une jasette. Et entre les installations mixtes, il y a de quoi se perdre. Les deux studios dialoguent avec la salle de spectacles mettant à l'honneur la musique, la danse, le cinéma et le théâtre vivant. Tout un programme à suivre gratuitement !

Regard sur un quartier est un publireportage commandité par l'arrondissement de Ville-Marie, avec la collaboration de Diane Martin-Graser (texte et photos).



31 décembre

Métro ouvert toute la nuit*



stm.info/fetes

* Au tarif en vigueur

MOUVEMENT COLLECTIF

